

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# Journal du Cultivateur

## PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. I., No. 5, MONTRÉAL, SEPTEMBRE, 1853.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

### Journal du Cultivateur.

L'Exposition Provinciale des produits de l'Agriculture et de l'Industrie excite beaucoup d'intérêt par toute la province. Le site choisi pour l'Exposition prend rapidement une apparence d'ordre, et d'après le grand nombre de lettres que reçoit le Comité Local, il n'y a pas à douter que la sympathie publique n'accompagne le projet. Le Comité vient de publier un grand placard, et une édition revue de la Liste des Prix est maintenant prête, et nous avons le plaisir de voir que la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique donne un prix spécial de £25, dont £10 pour le meilleur Taureau, £3 pour les quatre meilleurs Fromages, et le reste pour le meilleur Beurre et les meilleurs Pois, Avoine et Betteraves. Le Major Campbell, de Rouville, offre aussi un prix de £25 pour le meilleur Essai en langue française, écrit en langage simple et intelligible, sur le Système d'Agriculture le mieux adapté au Bas-Canada, et Son Excellence le Comte d'Elgin, a laissé un joli prix pour le meilleur Etalon, qui devra rester au moins douze mois dans la province. M. William Workman contribue généreusement pour £40; l'Institut des Artisans offre le prix de trois souscriptions à vie de la Société, et un contributeur anonyme annonce, par le canal de la Gazette de Montréal, un don de £25 pour la meilleure pompe à incendie. Les arrangements pour le concours de charrues avancent rapidement. Le prix principal sera de trente piastres. Les Sauvages joueront leur jeu intéressant de "la Crosse." Un artiste

éminent de New-York procurera le spectacle brillant de feux d'artifice. Les arrangements faits par la police seront efficaces, et nous avons tout lieu de croire qu'il ne sera rien omis pour que l'Exposition fasse honneur à la ville et à la colonie. Les membres de l'Institut Mécanique de Portland se prévaudront de l'occasion pour rendre la visite qui leur a été faite.

Il nous est à peine nécessaire d'ajouter que le but principal de tout ce mouvement est un progrès remarquable dans l'Agriculture et l'Industrie, et en même temps que nous admirons ces accessoires de moindre importance, nous sommes convaincu que les intérêts plus grands qu'on a en vue seront avancés et assurés. On doit de grands éloges au zèle et à la diligence des messieurs auxquels la direction de l'Exposition a été confiée.

### " PRIX DE £20 DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GENERAL.

Pour le meilleur Etalon de vraie race Canadienne, n'ayant pas moins de 3 ans, ni plus de 4, à condition qu'il sera tenu pendant une année dans le Bas-Canada, pour couvrir les juments, à un prix qui sera fixé par le Bureau d'Agriculture. Le propriétaire sera tenu de donner caution ou garantie, à la satisfaction du bureau, que les conditions ci-dessus seront remplies."

### A VIS.

Il y aura une assemblée aux Salles du Bureau d'Agriculture, No. 30, rue Notre-Dame, le VENDREDI, 30 de Septembre

courant, à 9 heures du matin, afin d'organiser l'Association Agricole du Bas-Canada, conformément à l'Acte de la 16e Vict., Chap. 11, passé dans la dernière Session du Parlement Provincial.

### EXTRAIT DU DIT ACTE.

" Les membres des Chambres d'Agriculture, les Présidents et Vice-Présidents des Sociétés d'Agriculture de Comté, et tous Souscripteurs annuels au montant de Cinq Chelins, seront, dans leurs Sections respectives, constitués en une Association d'Agriculture pour cette Section.

Par ordre, WM. EVANS,  
Secr. et Trés. du Bureau d'Agr.  
Montréal, 8 Sept., 1853.

MONTRÉAL, 8 Sept., 1853.

A une assemblée du Bureau d'Agriculture pour le Bas-Canada, tenue les 6 et 7 de ce mois, il a été résolu: " Qu'une Circulaire soit adressée aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture du Comté, appelant leur attention à la dernière partie de l'Acte de la 16e Section du Chap. 11 de l'Acte de la 16e Vict., par laquelle il leur est enjoint d'avertir dans le Journal publié sous les auspices du Bureau d'Agriculture, du temps et du lieu de la tenue de leurs Expositions,

WM. EVANS,  
Secr. et Trés. du Bureau d'Agr.

Nous avons inséré ailleurs quelques articles sur la culture du lin, et nous avons le plaisir d'apprendre que le professeur Wilson, un des commissaires nommés par le gouvernement se pour trouver à l'Exposition de New-

courant, ne serait peut-être pas une estimation excessive en Canada. Quant à ce que la terre peut produire, il paraît qu'un acre donnera, en moyenne, un tonneau et demi de paille, dont le produit, au prix que nous avons posé, serait d'environ £14 10. En Irlande, le producteur vend sa paille environ £4 le tonneau, ou £6 l'acre, de sorte qu'il reste lieu à un profit considérable, lorsqu'elle est convertie en filasse. Les frais occasionnés par ce procédé sont portés, apprenons-nous, à environ £12 par tonneau de filasse, ou à £2 5 par acre, ce qui laisse en total une marge de £6 5 par acre pour le profit du manufacturier, ou, s'il est nécessaire, pour augmenter le prix payé au cultivateur.

Le coût du mécanisme de ce nouveau procédé est, dit-on, le suivant ; mais comme de raison, il faudrait y ajouter ici le fret, &c. Chambre à vapeur pour l'apprêt

du lin,.....	£76	0	0
Rouleau humide,.....	37	0	0
Fournisseur de lin et van double pour nettoyer la graine,	25	0	0
Broie ou Brisoir à cinq paires de cylindres,.....	32	0	0
Moulin à battre, à six compar-timens,.....	42	0	0
	£213	0	0

Le Comité du Lin d'Irlande a fait les observations suivantes sur le nouveau système.

La paille de lin est livrée sèche avec la semence aux usines par le producteur. La graine est séparée par des rouleaux de métal, et ensuite nettoyée au moyen de vans ou vaneurs. La paille est ensuite mise dans des chambres closes, à l'exception de deux portes qui servent à l'entrer et à la sortir. Le faite, qui est de fer de fonte, sert en même temps de toit et de condensateur. La paille est mise alors sur un faux fond de fer perforé, et les portes étant fermées et bien closes, au moyen de vis, la vapeur est conduite par un tuyau autour des chambres et entre les fonds, et pénétrant dans la masse, elle enlève d'abord certaines huiles volatiles contenues dans la plante, et elle est ensuite condensée sur le fond du réservoir ou bassin de fer, et descend comme une ondée continue d'eau condensée qui sature la paille. L'eau est une décoction de matière extractive, à laquelle s'attachent les portions fibreuses et plus poreuses. On fait écouler cette liqueur de temps en temps, les portions plus concentrées étant employées comme alimens.

On dit que le lavage fait admirablement bien profiter les pourceaux, tandis que par l'ancien procédé, l'eau où le lin avait trempé était un poison, et faisait mourir les poissons là où elle courait.

Le tout considéré, nous sommes d'opinion que la production et la fabrique du lin sont bien dignes de l'attention des agriculteurs et de ceux qui ont des moulins à la campagne dans ce pays.—*Herald*.

#### LECTURE SUR LE LIN.

Le Professeur John Wilson (ci-devant principal du Collège Royal d'Agriculture de Cirencester.) a donné une lecture sur le traitement et l'emploi agricole et technique du lin.

Il a donné un exposé intéressant du caractère botanique et de la distribution géographique de la plante du lin, et de ce qu'ont dit de cette plante et de sa manufacture en toile les écrivains tant sacrés que profanes, depuis les temps les plus reculés, citant particulièrement l'opinion de Virgile sur sa culture, et les détails donnés par Pline sur la fibre du lin importée d'Egypte en Italie.

Le professeur Wilson a parlé ensuite des mesures adoptées successivement, depuis l'année 1172 jusqu'au milieu du siècle dernier, pour contraindre les fermiers à cultiver le lin, et des récompenses publiques offertes depuis, pour induire à donner plus d'attention au perfectionnement de sa manufacture. Il a ensuite fait mention des différents sols et des conditions générales des rotations qui ont rapport à la culture du lin, et s'est étendu particulièrement sur la nécessité d'un labour profond, d'une surface bien ameublie, et d'une provision d'engrais toute prête pour la plante. Il regardait les terres

végétales mêlées de sable et les sols d'alluvion comme les meilleurs pour l'abondance de la récolte et la finesse de la fibre, et pensait que la meilleure récolte de lin était celle qu'on faisait succéder à l'herbe, au maïs ou aux racines. Il s'étendit au long et complètement sur la constitution de la paille de lin et sur la manière de la traiter par le procédé mécanique sec ou le procédé chimique humide. Il énuméra les différentes tentatives faites, depuis 1812 jusqu'au temps présent, pour la séparation mécanique de la fibre, et les particularités des différents plans adoptés dans ce pays et sur le continent, pour en ôter la matière gluante, au moyen de la fermentation d'une solution chimique et de l'emploi de l'eau bouillante ou de la vapeur, sans fermentation. Il dit que les avantages décidés du nouveau plan sur les anciennes méthodes n'épargnaient pas seulement le temps et le travail, mais que la matière glutineuse était encore dégagée sous une forme utile, propre à être mêlée à la matière ligneuse et à être employée comme nourriture pour le bétail. Il termina sa lecture en décrivant d'une manière détaillée le plan de Watts, au moyen duquel la vapeur d'eau montait à l'état gazeux, à travers une masse de paille de lin, et après avoir été condensée par un réfrigérateur formant le dessus du vaisseau, redescendait par la paille, entraînant avec elle en solution la matière glutineuse de la fibre, et les améliorations faites à ce plan par Buchanan qui, au moyen d'une pression et d'une condensation alternative de vapeur, forçait à passer en avant et en arrière à travers une masse de paille de lin, des corps successifs d'eau chauffée à une température

de nature à ne pas coaguler l'albumen végétal contenu dans la plante. L'action de ce dernier procédé a été montrée fort heureusement par une jolie expérience faite dans des vases de verre, qui, selon que la lampe ardente y était appliquée ou en était éloignée, continuait son procédé de propulsion ou de rétraction de fluide par la paille, pendant que la lecture se continuait. Le professeur Wilson a montré aux membres différents échantillons de paille de lin dans son état brut ou naturel, des échantillons de lin préparé par les procédés décrits ci-dessus, ainsi que d'articles manufacturés, à différents degrés de préparation. Il a aussi soumis aux membres des diagrammes frappants du mécanisme en question, et des exposés tabulaires de l'analyse et de la valeur de différentes parties de la plante et de la liqueur visqueuse obtenue de la paille, et de beaux dessins colorés des dimensions naturelles des variétés du lin et de différentes parties de la plante. Il s'est aussi étendu sur la valeur commerciale du système de Buchanan, et sur les avantages qui résulteraient de son adoption dans les districts agricoles.—*Mark Lane Express*.

#### CULTURE DU LIN DANS L'INDIANA.

M. R. T. Brown de Crawfordville, dit, dans une lettre au gouverneur Wright, Président du Bureau d'Agriculture de l'Etat d'Indiana :

“ Je vous envoie inclus quelques échantillons de “ Coton de Lin,” qui m'ont été présentés par l'hon. H. L. Ellsworth, de Lafayette. M. Ellsworth s'est procuré le mécanisme nécessaire pour la fabrique du coton, et il l'a en opération de bonne heure, cet été. Il a en mains la crue de 120 acres de l'année dernière, qu'il suppose, d'après des expériences déjà faites, devoir lui produire, par acre, 300 lbs. de coton semblable au no. 2 des échantillons inclus. Les frais exigés pour mettre la fibre en cet état, après que la tige a été produite, sont d'environ deux cents par livre, ce qui, au prix ordinaire du coton (10 cents) laissera 8 cents par livre, ou \$24 par acre, au producteur. A ceci il faut ajouter la valeur de la graine, qui sera de \$6 à \$8 par acre, donnant un résultat final de \$30 au moins pour chaque acre. C'est le calcul de M. Ellsworth ; il peut être trop élevé, mais si l'on rabat en conséquence des effets amplificateurs de son zèle, le tiers ou même la moitié de cette somme, le lin sera encore, à proportion de la somme de travail, exigée pour le produire, une récolte aussi lucrative que les principales récoltes du pays.

Le mode de culture de M. B. pour le lin est de labourer le terrain l'automne, et d'empêcher qu'il ne soit foulé l'hiver. Entre le 15 et le 30 d'avril, il le herse bien, y sème sa graine, la couvre avec la herse, et y fait passer le rouleau, qui donne une surface unie. Il recueille son lin au moyen d'un moissonneur de la force d'un cheval, le cou-

pant à environ deux pouces de terre. Aussitôt qu'il est sec, il le bat, pour en séparer la graine, (pour laquelle opération il nous manque encore une machine convenable,) et les tiges sont mises en bottes pour être transportées à la manufacture. Le travail est à peu près le même que celui que demande une récolte de froment."

**LA CARIE DES POMMES DE TERRE.**—*Du Gardener's Chronicle.* Personne ne sera surpris d'apprendre que la maladie des pommes de terre s'est montrée de nouveau, cette année, en plusieurs endroits, et elle se répand avec une rapidité de nature à faire craindre autant de dégât qu'en 1846. De toutes parts, on entend les gens se plaindre des dernières récoltes; mais les échantillons semblent avoir échappé à la maladie sans beaucoup de dommage. Nous devons néanmoins remarquer que les belles patates hâtives montrées, mardi dernier, à la Société d'Horticulture, se sont trouvées cariées, le lendemain. Ce qui nous alarme particulièrement, c'est l'apparence soudaine de taches sur les fanes, accompagnée d'une rouillure générale sur le bas des tiges, et de l'odeur désagréable qui a marqué particulièrement les années 1845 et 1846. L'Irlande ne paraît pas encore avoir pris l'alarme, mais nous ne nous attendons pas que le mal y sera moins grand que chez nous. Des lettres de Saxe disent que la maladie s'y découvre déjà à la simple senteur. Il est évident que ces maladies végétales sont en progrès sur le continent. Nous n'avons rien de favorable à rapporter concernant le plan de haute dessiccation du Professeur Bollman. La plus grande partie des pommes de terre qui avaient été traitées ainsi, dans le jardin de la Société d'Horticulture, ont pourri. Nous devons donc supposer que nous ne sommes pas parfaitement au fait du degré de température auquel les patates russes sont assujéties.

Nous, soussignés, nommés par la Société d'Agriculture du Comté des Deux-Montagnes, Juges-experts, pour adjuger les prix pour les Fermes les mieux conduites et les meilleures récoltes de grains et vertes, ayant complété notre seconde tournée d'inspection soignée, rapportons les messieurs suivants comme concurrents heureux dans les différentes classes dans lesquelles leurs noms sont respectivement placés.

**FERMES LES MIEUX CONDUITES.**—1 Martin Albright; 2 Andrew McGregor; 3 James Gordon; 4 James Woods; 5 Martin McMartin; 6 Albert Burwash; 7 John Burwash; 8 John Harrington; 9 Thomas Jefferson; 10 John McPnee; 11 Nelson Davis; 12 Robert Turnbull.

**FROMENT.**—1 William Drew; 2 John Smith; 3 V. Woolman; 4 J. Veitch; 5 William McEwen.

**ORGE.**—1 Mathew Burwash; 2 Samuel Burwash; 3 Thomas Jefferson.

**AVOINE.**—1 Martin Albright; 2 Duncan Dewar; 3 John Boa; 4 John McGregor; 5 William Douglass.

**POIS.**—1 James Wilson; 2 John Robins; 3 Thomas Jefferson; 4 John Gibson.

**MASLIN.**—1 Martin Leroy; 2 Martin Albright; 3 Albert Burwash; 4 Thomas Jefferson.

**SEIGLE.**—1 David Low; 2 Edward Jones, jun.

**FOIN.**—1 William Todd; 2 Andrew McGregor; 3 John Wainwright; 4 James Woods.

**PATATES.**—1 James Veitch; 2 Duncan McGregor; 3 Samuel Burwash; 4 William Whinfield; 5 Joseph Robertson.

**BLÉ-D'INDE.**—1 Mathew Burwash; 2 Duncan Dewar; 3 Clarke Davis; 4 John Harrington.

**CAROTTES.**—1 John Wainwright; 2 William Drew; 3 J. C. Forbes; 4 James Cowan.

**RUTABAGA.**—1 James Woods; 2 Martin McMartin; 3 William Drew; 4 James Cowan.

**MANGEL WURZEL.**—1 J. C. Forbes; 2 John Wainwright; 3 John Burwash; 4 Duncan McMartin.

(Signé) ANDREW M'CONNELL,  
DANIEL DE HERTEL,  
W. ALBRIGHT,  
Juges-experts.

**AGRICULTURE.**

Rapport des Experts nommés par les Officiers et Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Québec, No. 1., pour examiner les Fermes bien tenues, les récoltes de grain sur pied, récoltes en vert, &c., de l'année 1853.

**SAINTE-FOYE.**

*Agriculteurs Pratiques seulement.*

**Classe A.**—Fermes bien tenues:  
1er prix..... William Davidson,  
2e do ..... David Connell,  
3e do ..... John West.

**Classe B.**—Récoltes de Grain et Vertes:  
1er prix, deux meilleurs arpens de blé, James West;  
2e do do do Thomas Hamel;  
1er do quatre meilleurs arpens d'avoine, William Taylor;  
2e do do do James West;  
1er do deux meilleurs arpens d'Orge, James West;  
2e do do do Andrew West;  
1er do le meilleur arpent de pois, Thomas Hamel;  
2e do point de concurrent;  
1er do le meilleur arpent de blé-d'inde, Félix Bealeu;  
2e do point de concurrent.

*Récoltes Vertes.*

1er do deux meilleurs arpens de patates, James West;  
2e do do do Wm. Taylor;

1er do le meilleur arpent de navet, James West;

2e do do do William Taylor.

Quoique nous craignons de n'être pas en état de rendre justice sur ce sujet, nous croyons néanmoins qu'il est de notre devoir de faire sur ce que nous avons eu occasion de voir durant les quelques jours qui ont précédé le présent, quelques remarques qui pourront être utiles à quelques-uns de nos confrères en agriculture.

En premier lieu, quant aux agriculteurs pratiques pour les fermes bien gérées, nous sommes fâchés d'avoir vu si peu de concurrents, quoique nous ayons éprouvé du plaisir à voir ceux qui ont concouru. La terre de M. Wm. Davidson, par exemple, pourrait commencer comme ferme-modèle, à plusieurs égards, pour les cultivateurs de sa classe. C'est un cultivateur qui paie une rente; sa terre est loin d'être de la meilleure qualité; il a environ 12 arpens en patates et 2 en navets: on ne voit pas une seule herbe nuisible dans l'un ou l'autre champ; les sillons sont à une distance convenable l'un de l'autre, et aussi droits que s'ils avaient été faits au cordeau. Les navets ont été binés avec la houe à main et la houe à cheval, et laissés à la distance convenable dans les sillons. Ses clôtures sont en bon état. Il a une bonne charrue de fer, et tous ses autres instrumens aratoires sont dans l'état où ils doivent être. A la ferme est attaché un jardin potager bien tenu et assez grand. A tout prendre, la maison, les bâtimens extérieurs et l'apparence générale de la ferme montrent que le cultivateur est intelligent et industrieux, et qu'il entend bien ses affaires. Ses animaux sont en bon état et d'une race améliorée. M. Davidson a aussi une jolie bibliothèque fournie des meilleurs ouvrages sur l'agriculture, dont nous voyons qu'il a fait un bon usage.

M. David Connell est un agriculteur qui paie une rente, un fermier; il cultive avec beaucoup d'habileté et de succès un sol de qualité inférieure, dont il retire de bonnes récoltes. Tout sur sa ferme est dans le meilleur état; ses clôtures, ses égoûts, &c., sont admirables. D'après ce que nous avons vu sur cette ferme, nous devons inférer que le propriétaire, le capitaine Ross, qui ne la possède que depuis six ans, est un monsieur entreprenant et libéral, et qu'il en fera une belle place dans le cours de quelques années.

John West cultive une terre de 70 arpens, à lui appartenant, dont 18 arpens sont en prairie, 12 ensemencés de pommes de terre, 3 de navets, 4 d'orge, navets et pommes de terre, bien cultivés et exempts de mauvaises herbes. M. West ayant obtenu le troisième et dernier prix pour les fermes bien cultivées, nous désirons faire une remarque qui pourra lui être utile ainsi qu'à d'autres; c'est que ses bâtimens dans leur apparence extérieure, et ses clôtures généralement, semblent être fort négligés, et nous sommes fâchés d'avoir à dire que nous

sommes d'opinion que la même remarque peu s'appliquer aux cultivateurs pratiques européens en général, mais sans de nombreuses exceptions.

Le capitaine Michel Hamel a un très beau verger; il cultive sur un plan étendu et il a beaucoup amélioré sa propriété.

Récoltes de grains et vertes. Dans cette classe, nous n'essaierons pas d'entrer dans beaucoup de détails; car les candidats étaient nombreux, et ce fut avec beaucoup de difficulté que nous en pûmes venir à une décision: quand le tout est bon, il n'est pas aisé de dire qu'elle partie est la meilleure. On peut voir un grand changement en mieux dans toute cette partie du pays, et surtout dans la paroisse de Sainte-Foye. Le système de culture est beaucoup amélioré, les meilleurs instrumens aratoires sont tout-à-fait communs, et il est aisé de voir que ces cultivateurs intelligens n'ont pas été lents à se prévaloir des facilités données au développement de leurs ressources par l'introduction des chemins à barrières. Les améliorations sont dues aussi principalement à ces messieurs zélés pour le bien public qui continuent à organiser des Sociétés d'Agriculture et à les maintenir par leur appui et leurs souscriptions, de même que par leur exemple.

#### CHARLESBOURG.

##### *Agriculteurs Pratiques seulement.*

##### Classe A.—Fermes bien tenues:

Un seul concurrent. Le capitaine Pierre Dorion.

##### Classe B.—Récoltes de grains et vertes:

1er prix. Les deux meilleurs arpens de blé, J. B. Martel;

2e do do do Pierre Trudelle;  
1er do les meilleurs quatre arpens d'Avoine, Veuve Jos. Bedard;

2e do do do François Jobin;

1er do do deux d'orge, Jean Giroux;

2e do pas de concurrent;

Blé-d'Inde, pas de concurrent;

La pièce de carottes la plus grande et la mieux cultivée, J. B. Bedard. Il mérite aussi quelque gratification pour un grand morceau de terre bien cultivé en choux.

Pour le meilleur verger, 1er prix la Veuve Jos. Bedard; 2e do Jacques Pepin.

En général, les fermes qui ont été visitées dans cette paroisse méritent une mention particulière, à cause de leurs vergers et de leurs jardins bien cultivés, de l'arrangement et de la propreté qui règnent dans les maisons et alentour; surtout si l'on prend en considération leur situation élevée, du côté du nord de la vallée fertile et spacieuse de la rivière St-Charles, ayant au front et de l'autre côté de la vallée, la paroisse Ste-Foye, tous les faubourgs, une grande partie de la ville et le port de Québec. Certes, des situations aussi délicieuses ne se rencontrent que rarement; mais nous sommes fâchés de dire que l'esprit

d'amélioration, suivant les nouveaux systèmes de culture ne paraît pas avoir fait beaucoup de progrès dans cette paroisse, que la nature s'est plu à embellir. Nous sommes surpris aussi, de voir que la chaux, qu'il est si facile de se procurer, ne soit pas employée plus généralement pour des fins agricoles dans toutes les localités que nous avons eu le plaisir de visiter.

##### *Diplômes accordés à des Concurrents.*

##### 1o. Diplôme à Thomas Gibb, écr.

Le premier particulier dont nous ferons mention est Thomas Gibb, écr. L'état de culture sur sa ferme pourrait à peine être surpassé, et elle a lieu avec un succès qui doit lui être bien agréable. Il n'est pas d'agriculteur pratique qui puisse s'empêcher de dire que non-seulement toutes ses récoltes étaient belles, mais que chaque champ, dans toutes les parties de sa terre, était dans le plus haut état de production. Son blé, son avoine, son orge, ses pois et son blé-d'inde étaient superbes. Les pommes de terre, les navets communs, les navets de Suède, les betteraves champêtres, les carottes reçoivent les opérations de la culture, telles que binage, sarclage, et il est agréable de voir, d'un côté à l'autre d'un champ étendu, le progrès uniforme des récoltes vertes, suivant le temps auquel elles ont été semées, et de n'y pas apercevoir d'herbes nuisibles. Les bêtes à cornes de M. Gibb paraissent être des races de Durham et d'Ayresshire, et ses moutons de celle de Leicester. Nous croyons qu'on ne rencontrerait sur la terre d'aucun particulier, dans ces environs, un aussi grand nombre de belles bêtes à cornes et à laine. Les clôtures répandant aux récoltes; elles sont de la meilleure sorte. Quant aux maisons et aux bâtimens de ferme, ils l'emportent de beaucoup par la commodité et l'élégance sur tout ce qu'il y a en ce genre dans ce voisinage, et l'on peut dire la même chose des instrumens aratoires, des voitures des harnois, etc., qui sont ici de la meilleure espèce et dans le meilleur état possible. La beauté des terrains de plaisir ou promenades et des jardins excède tellement ce qu'on est accoutumé à voir, que nous n'entreprendrions pas d'en faire la description. En y passant au-devant de la maison, au milieu d'orangers, de citronniers, et autres arbres exotiques, chargés de fruits, nous aurions pu nous croire transportés dans un autre climat. La terre de M. Gibb pourrait être regardée comme une ferme-modèle sous tous les rapports, et elle sera admirée par les personnes de tout état et de tout rang qui auront le plaisir de la voir.

##### 2o. Diplôme au colonel Gagy.

Après avoir visité la terre de M. Gibb, nous nous rendimes à Beauport, pour voir celle que le colonel Gagy a prise dernièrement sous sa direction. C'est une belle pièce de terre, située sur le bord de l'eau, mais qui semble avoir été beaucoup négligée avant que le colonel l'eût entre ses mains.

Mais il y a fait beaucoup d'améliorations avec un zèle ou une énergie telle que nous n'avons rien vu de semblable dans ce pays, et sa ferme sera sans doute bientôt dans le meilleur ordre. Il y a cette année, de 36 à 40 arpens en carottes, navets, bêtteraves, panais et autres légumes, cultivés de la manière la plus convenable, et le succès semble accompagner ses efforts, car tout croît admirablement bien sur sa ferme. Il vaut bien la peine pour tout agriculteur d'aller voir le mode de culture du colonel Gagy, qui a lieu sur un grand plan et est conduit avec diligence et jugement. Il a 36 arpens en très belle avoine noire, 7 arpens en très belle avoine d'Angleterre, 6 arpens en beau blé; il a aussi quelques échantillons de froment de France, qui ont très bonne mine, et une pièce de lin, un jardin potager très bien placé et très productif, un verger spacieux complanté de jeunes pommiers de Montréal des meilleures sortes, une belle prairie et un beau pacage, une race supérieure de bêtes à cornes et de cochons, 18 beaux chevaux, y compris cinq jumens poulinières de très belle race, et un étalon de cinq ans de pur sang, des instrumens aratoires complets et de la meilleure fabrique, des bâtimens de ferme spacieux et solides.

##### 3o. Diplôme à James Dinning, écr.

James Dinning, écr., Petite Rivière St-Charles, 180 arpens, a une maison sur la ferme, depuis trois ans, 50 arpens en belle prairie, 52 en très belle avoine, 6 en orge, 6 en navets de très bonne qualité, un arpent en choux, un en pois et patates, 5 en jardin potager et parterre, distribué avec beaucoup de goût et de jugement, et situé sur la rive du nord de la rivière St-Charles. Sa maison et ses autres bâtimens sont construits de la manière la plus méthodique et la plus élégante, et la commodité n'y est pas sacrifiée à en petit ornement sans utilité. Quant à l'état de la ferme et à l'économie rurale, nous mettons M. Dinning après M. Gibb et le colonel Gagy, mais nous n'en sommes pas moins persuadés que sa terre peut être regardée comme une ferme-modèle. M. Dinning est un de ces hommes qui cultivant avec diligence et jugement, ne répugnent pas à améliorer ou utiliser à grand frais, certain d'en être dédommagé au décuple. Ses clôtures et ses égoûts méritent attention, et pourraient servir d'exemple tant aux amateurs qu'aux agriculteurs pratiques.

##### 4o. Diplôme à J. W. Dunscomb, écr.

J. W. Dunscomb, écr. Un très beau jardin dans le plus bel ordre, une très belle pièce d'orge d'environ quatre arpens. Haies proprement et joliment fournies et taillées; autres clôtures dans le meilleur état possible, très belles vaches, très beaux moutons et pores, bâtimens, voitures et instrumens aratoires de la meilleure sorte et dans le meilleur état. A tout prendre, M. Dunscomb a une résidence très agréable; entourée de beaux arbres qui donnent de l'om-

bre dans la chaleur de l'été et un abri dans les tempêtes.

50. Diplôme à Ed. J. Deblois, écr.

Ed. J. Deblois, écr., de Beauport, a une terre d'environ 75 arpens, acquise il y a trois ans, de bons et solides bâtimens, fait des améliorations, des égouts, etc. Un demi-arpent de bon blé, deux arpens et demi de belle avoine, et un arpent de pois, des pommes de terre et des navets, un bon jardin potager.

60. Diplôme à John Musson, écr.

John Musson, écr., Beauport. Petite ferme bien cultivée; jardin bien disposé et complanté de framboisiers, gadeliers, groscilliers et autres arbustes de jardin et légumes en grande variété; maison et autres bâtimens de bonne apparence.

70. Diplôme aux messieurs du Séminaire.

Ferme du Séminaire. Nous envoyâmes demander le fermier pour nous montrer la ferme, mais il nous fit dire qu'il n'avait pas le temps. Nous y vîmes de très belles prairies, de beaux champs de blé, d'avoine, et carrés de choux et d'autres végétaux, qui pouvaient appartenir ou ne pas appartenir au Séminaire.

Ed. Glackmeyer, écr., de Charlebourg. C'est un monsieur qui se plaît à encourager l'agriculture, quoiqu'il n'ait pas concouru. Il a une jolie maison de ferme, un jardin potager et un parterre extrêmement bien disposés, où tout est dans l'état le plus avancé, tant pour l'utilité que pour l'ornement. C'est un plaisir de voir son parterre, car on y trouve de la beauté et de la variété.

Comté de Québec, Cité de Québec, ce 11 août, 1853.

(Signé,) CHALES ROBERTSON,  
ED. LAGUEUX.

Vraie copie de l'original demeuré entre les mains de la Société.

J. B. TRUELLE,  
Secrétaire-Trésorier, S. A. C. Q. No. 1.

ÉLÉMENTS DE L'ART AGRICOLE.

CHAPITRE XXI.

Des Caveaux sur Terre.

Q. Que doit faire celui qui n'a pas d'endroit propre à l'excavation près de sa demeure pour faire un caveau ?

R. Celui qui n'a pas d'endroit propre à l'excavation près de sa demeure pour faire un caveau doit en faire un sur terre.

Q. Quel mode de confection conseillez-vous ?

R. Il y a deux modes pour faire les caveaux sur terre : en pierre et en terre.

Q. Parlez-nous d'un caveau fait en pierre ?

R. Jusqu'ici presque partout où l'on a trouvé de la pierre sur le sol, on l'a enlevée, puis déposée au pied d'un arbre dont l'ombre ne peut plus servir à abriter les animaux; ou dans un coin du champ où elle nuit plus ou moins. Prenons ces amas de pierre, faisons un mur grossier lié avec du mortier pour empêcher les rats de pénétrer dans le caveau; ce côté sera à l'intérieur du caveau, l'autre côté doit être fait à angle très ouvert

pour pouvoir recouvrir le tout de terre, mettons y un toit comme nous l'avons dit pour le caveau d'excavation, et nous aurons un bon caveau. La pierre qui était nuisible sur le sol, sera très utile ici et le sol sera nettoyé.

Q. Donnez-nous une idée de la pierre qui entrera dans un tel ouvrage ?

R. Mettons—les quatre murs en longueur, nous aurons une longueur d'environ soixante-et-quinze pieds sur sept pieds de hauteur et autant de base. Sept multiplié par sept donne quarante-neuf, disons vingt-cinq pour la moitié, en multipliant par soixante-et-quinze, on aura un total de mille huit cent soixante-pieds cubes, un peu plus de huit toises.

Q. Ce caveau est très dispendieux, vu les frais du charroi ?

R. Nous avouons qu'un caveau est toujours un peu dispendieux; mais il est indispensable au cultivateur, de même que la grange qui elle aussi coûte cher; mais il faut remarquer que la pierre qui nuit sur le sol est ici très utile, elle abrite la récolte au lieu de lui nuire en en prenant la place. Un caveau ainsi bien fait, peut durer de bien longues années avec de bien faibles réparations.

Q. Parlez-nous d'un caveau fait en terre ?

R. Pour faire un caveau en terre il faut faire une charpente en bois sur le sol semblable à celle décrite pour un caveau d'excavation. Ensuite mettre de la terre à l'entour. Lorsqu'on a obtenu un plan incliné, on recouvre le tout de gazon pour tenir la terre.

Q. Que conseillez-vous à celui qui n'aurait de pierre que pour construire un côté de l'ouvrage ?

R. Celui qui n'aurait de pierre que pour construire un ou deux côtés de l'ouvrage, devrait employer cette pierre et ensuite terminer le caveau en terre; ayant soin de faire le devant et le côté nord en pierre; le devant pour la commodité, le côté nord à cause des grands vents froids de ce côté.

Q. Quel moyen donnez-vous pour être toujours capable de juger l'air du caveau ?

R. Pour être toujours capable de juger l'air intérieur du caveau on y place un thermomètre. Cet instrument coûte peu; on le comprend facilement, et il avertit le cultivateur s'il fait trop froid ou trop chaud dans le caveau.

Q. N'est-il pas un autre moyen de conserver les légumes ?

R. On peut encore conserver les légumes dans des fosses ou silos.

Q. Qu'entendez-vous par fosses ou silos ?

R. Par fosses ou silos on entend des trous faits dans le sol jusqu'à une certaine profondeur pour y déposer les produits de la terre; puis ensuite on les recouvre de terre afin de ne pas craindre la gelée.

Q. Conseillez-vous ce mode peu dispendieux ?

R. Ce mode peu dispendieux n'est pas désirable, car outre qu'on ne peut voir dans

quel état sont les produits, il arrive assez souvent que l'eau s'y introduit et gâte les produits contenus dans les silos.

CHAPITRE XXII.

De la Culture du Blé-d'Inde.

Q. Comment faut-il cultiver le blé-d'inde ou maïs ?

R. Pour cultiver le blé-d'inde ou maïs il faut bien ameublir la terre par un bon labour si le sol n'est pas dur; deux labours sont nécessaires si le sol est dur, ou s'il y a de mauvaises herbes à détruire. La terre étant bien hersée, on fait avec une charrue un sillon soit sur la longueur ou sur la largeur des planches; au retour de la charrue on trace un nouveau sillon à gauche de manière à former un nouveau sillon du revers des deux premiers, de cinq ou six pouces de profondeur. On place dans ce sillon l'engrais nécessaire à engraisser la terre. On met sur l'engrais la semence à environ un pied d'un grain à l'autre. On recouvre la semence d'environ deux pouces de terre bien émietée, puis on roule la terre avec le rouleau.

Q. Quelle distance doit-il y avoir entre chaque sillon ?

R. La distance entre chaque sillon doit être d'environ deux pieds et demi.

Q. Comment faut-il choisir la semence ?

R. On doit choisir la semence en prenant les bons grains du milieu de l'épi; les deux bouts de l'épi donnent une semence peu sûre.

Q. Doit-on faire germer la semence ?

R. Il est bien à propos que l'on fasse germer la semence dans du jus de fumier, tenu aussi chaud que l'eau chauffée par un ardent soleil d'été. Il faut éviter que le germe du grain devienne trop long, car en le semant on pourrait le casser et le détruire.

Q. L'eau nuit-elle beaucoup à un champ de blé-d'inde ?

R. L'eau nuit beaucoup à la croissance du blé-d'inde, en peu de jours elle fait jaunir le plan et finit par le détruire complètement.

Q. Est-ce pour prévenir ce dommage que vous semez sur une élévation ?

R. C'est pour éviter le dommage fait par l'eau que le cultivateur doit semer le blé-d'inde sur une élévation.

Q. A quelle époque faut-il donner le premier binage ou rechauffage ?

R. Le premier binage ou rechauffage doit être donné dès que les tiges ont obtenu cinq ou six feuilles.

Q. Comment faut-il exécuter ce travail ?

R. Pour biner ou rechauffer le blé-d'inde, il est nécessaire d'être pourvu d'un sarcloir ou pioche à cheval. Cet instrument n'est pas cher. On y attelle un cheval, on le fait passer entre les rangs. L'instrument gratte la terre à la profondeur d'un à deux pouces. Le lendemain lorsque l'herbe est fanée, on prend une pioche ou un râteau puis on amène doucement la terre légère près du pied des tiges. C'est ici le moment de plâtrer si on veut le faire.

Q. Comment doit-on plâtrer le blé-d'inde ?

R. On répand le plâtre à raison d'environ deux quintaux de plâtre à l'arpent sur le pied des tiges puis on recouvre le plâtre de terre légère.

Q. Quand doit-on donner le second binage ou rechaussage ?

R. On donne le second binage ou rechaussage environ vingt jours après le premier. La saison favorable ou défavorable à la croissance du blé-d'inde fait varier ce nombre de jours. On opère comme la première fois avec le sarcloir à cheval, lorsque les herbes sont fanées on amène la terre aux pieds des tiges comme la première fois. C'est aussi le temps de couper les tiges inutiles et d'arracher les herbes autour du plan.

Q. Q'entendez-vous par tiges inutiles ?

R. Les tiges inutiles sont des jets accompagnant la tige principale ; elles ont le malheur de nuire à la tige mère, c'est pour cela qu'un les coupe. Les animaux les mangent avidement.

Q. Un troisième binage ou rechaussage est-il nécessaire ?

R. Un troisième binage n'est pas toujours nécessaire ; il dépend de l'état de la terre ; si elle pousse encore des mauvaises herbes, en binant une troisième fois on les détruit complètement, car alors les tiges sont tellement fortes qu'elles détruisent les mauvaises herbes par leur ombre.

Q. En quel temps conseillez-vous de semer le blé-d'inde ?

R. On doit semer le blé-d'inde lorsque la terre est réchauffée par le soleil ; une semence faite trop à bonne heure, périt en semence ; celle faite trop tard périt en épis. Ordinairement on sème dans la première quinzaine de mai.

Q. Sous notre latitude ne doit-on pas craindre la gelée pour cette culture ?

R. Pour cette culture comme pour les autres l'homme demeure sous la main puissante de l'Éternel ; c'est lui qui fait germer, croître et mûrir les moissons. L'homme doit le prier avec soumission puis ensuite travailler courageusement et avec intelligence. Dieu qui nourrit les oiseaux de l'air ne laissera pas sans aide et protection l'homme qui le prie avec foi, et qui fait son devoir.

Q. Tous les engrais conviennent-ils au blé-d'inde ?

R. Tous les engrais conviennent au blé-d'inde ; mais il faut remarquer que tous les engrais ne conviennent pas au même sol, comme nous l'avons dit en parlant des engrais propres à chaque sol. Ce serait ici que les engrais de diverses sortes seraient d'un grand secours.

Q. Comment reconnaître la maturité du blé-d'inde ?

R. On reconnaît que le blé-d'inde est mûr lorsque les grains, sont bien formés, lorsque le chevelu de l'épi noircit, lorsque les feuilles perdent leur couleur verte.

Q. Si on craignait la gelée ne peut-on pas avancer la maturité du blé-d'inde ?

R. Si on craignait la gelée on peut avan-

cer la maturité du blé-d'inde en coupant les têtes des tiges lorsque le grain est bon à manger vert ; la maturité se fait environ huit jours plus tôt, ce qui suffit quelques fois pour sauver une récolte.

Q. Doit-on laisser les épis chauffer en tas lorsqu'on les enlève pour procéder au dépouillement des feuilles ?

R. On ne doit pas laisser les épis chauffer en tas, c'est pourquoi il ne faut jamais en cueillir plus qu'on ne peut en dépouiller en vingt-quatre heures.

Q. Que dites-vous des rassemblements nombreux de jeunes gens pour enlever les feuilles en commun à la veillée ?

R. Les rassemblements nombreux de jeunes gens pour enlever les feuilles des épis à la veillée sont très désavantageux, vu le gaspillage qui s'y fait, et le peu d'ordre qu'on y observe.

Q. Que doit-on faire des tiges après l'enlèvement des épis ?

R. Après l'enlèvement des épis, il faut couper les tiges, les faire sécher, puis les serrer ; elles sont une nourriture bien saine et très savoureuse pour les animaux. On peut employer les feuilles de la même manière. Les plus molles de ces dernières bien séchées font de bons matelas, et remplacent la paille dans les paillasses très avantageusement.

Q. Quel est le revenu moyen du produit d'un arpent de terre cultivée en blé-d'inde ?

R. Le revenu moyen du produit d'un arpent de terre cultivée en blé-d'inde est entre trente et cinquante minots de blé-d'inde.

Q. Donnez le produit moyen des cinq arpents de terre cultivée en blé-d'inde ?

R. Le revenu moyen de cinq arpents de terre cultivée en blé-d'inde est d'environ deux cents minots de blé-d'inde.

Q. Ne trouvez-vous pas cette récolte un peu considérable pour un cultivateur ?

R. La récolte d'un cultivateur n'est jamais trop considérable. Le blé-d'inde est un bon engrais pour tous les animaux ; puis on le vend facilement.

Q. Pourquoi ne partagez-vous pas les cinq arpents de terre cultivée en blé-d'inde et l'arpent de terre cultivée en patates en trois arpents de terre pour chaque produits, ce serait plus égal ?

R. La raison pour laquelle nous ne partageons pas également la culture de ces deux produits est celle-ci : depuis plusieurs années la culture des patates n'est pas sûre, les patates sont sujettes à pourrir et jusqu'ici on n'a pas trouvé de moyen très sûr pour détourner cette perte.

Q. Les épis de blé-d'inde demandent-ils du soin ?

R. Les épis de blé-d'inde demandent du soin, il faut en les dépouillant de leur enveloppe garder trois ou quatre feuilles les plus molles, au moyen desquelles on fait des tresses longues d'environ cinq pieds, ensuite on met ces tresses sur une perche dans un lieu aéré, soit grenier ou remise, afin de

faire sécher le grain du blé-d'inde.

Q. N'est-il pas un autre moyen de sécher le blé-d'inde ?

R. Il y a un autre moyen de sécher le blé-d'inde. Voici le mode des planteurs de blé-d'inde de la vallée du Mississipi : On construit un bâtiment léger, de trois ou quatre pieds de largeur sur une longueur quelconque, on l'élève de trois pieds de terre, on lui donne environ cinq pieds de largeur vers le toit, on l'entour d'une claire-voie assez serrée pour empêcher les épis de blé-d'inde de passer entre les planches, puis on le couvre. L'air entrant par les ouvertures sèche le blé-d'inde. C'est le meilleur mode pour la grande culture du blé-d'inde.

Q. Quelles dimensions donne-t-on à ces constructions ?

R. Ces constructions sont plus ou moins grandes ; on les fait de convenance à la grandeur de la terre que l'on cultive en blé-d'inde.

Q. Comment procédez-vous à l'égrenage de l'épi ?

R. On procède à l'égrenage de l'épi de deux manières. On l'égrene avec le fleau ordinaire, ou avec une machine express nommée égreneur. Au moyen de cette machine on peut sans perdre de temps égrener le blé-d'inde sans dépense dans les longues veillées du commencement de l'hiver.

#### CHAPITRE XXIII.

##### De la Culture des Fèves.

Q. Combien de terre avez-vous gardée pour cultiver les fèves ?

R. Nous avons gardé deux arpents et demi de terre pour cultiver les fèves.

Q. Comment doit-on cultiver les fèves ?

R. L'engrais, le labourage, le hersage, les sillons, de la culture des fèves se font de la même manière que dans la culture du blé-d'inde. Cependant il vaut mieux mettre le fumier sur le sol avant de labourer, que de le mettre dans les sillons.

Q. Ne pourrait-on pas faire les sillons des fèves plus rapprochés que ceux du blé-d'inde ?

R. On pourrait faire les sillons des fèves plus rapprochés que ceux du blé-d'inde ; mais en le faisant on se priverait de l'avantage de l'usage du sarcloir à cheval, et il est important de ne pas en être privé.

Q. Les sillons faits, comment faut-il semer les fèves ?

R. Les sillons faits, on sème les fèves à la main si on a pas de semoir, les mettant à environ deux pouces l'une de l'autre dans le sillon. Si on sème plus serré, il arrive souvent que les cosses du pied ne portent point de fruit. Le sarclage est le même que pour le blé-d'inde ; un seul rechaussage suffit au second sarclage.

Q. Dans la grande variété de fèves, quelle espèce préférez-vous pour la grande culture ?

R. Pour la grande culture on doit préférer

rez la petite fève blanche, vu qu'elle ne rame pas.

Q. Quel est le rapport moyen d'un arpent de terre cultivée en fèves ?

R. Le rapport moyen d'un arpent de terre cultivée en fèves est de vingt à trente minots.

Q. Le plâtre est-il un engrais avantageux aux fèves ?

R. Le plâtre est un engrais avantageux aux fèves ; on le répand comme sur les pois et non sur le pied.

Q. Les fèves sont-elles un bon aliment pour l'homme ?

R. Les fèves sont un bon aliment pour l'homme ; on les mange en cosses, lorsqu'elles sont encore tendres, elles donnent un bon plat étant assaisonnées de beurre et de lait. On les mange aussi en purée comme les pois. On salue les cosses lorsqu'elles sont encore tendres et vertes comme aliment d'hiver, temps où les salades sont devenues rares.

Q. Comment récolte-t-on les fèves ?

R. Le moyen le plus court de récolter les fèves est de les faucher, puis lorsque les tiges sont sèches, on les engrange jusqu'au temps où on les bat au fleau.

Q. Vend-t-on les fèves avantageusement sur le marché ?

R. Assez souvent le prix des fèves surpasse celui du blé sur le marché.

Q. Les fèves sont-elles un bon engrais pour les animaux ?

R. Les fèves sont un bon engrais pour les animaux. On prétend que les fèves valent mieux que l'avoine pour les chevaux ; qu'elles les rendent plus vifs et leur donnent un poil plus lisse. Elles conviennent à tous les autres animaux et les engraisent promptement, si on réduit les fèves en grosse farine.

J. E. LABONTE, *Instituteur.*

Longueuil, Juillet, 1853.

(A continuer.)

### CULTURE DES NAVETS.

Ayant fait allusion aux indices de quelque dérangement dans la condition de santé du navet, tel qu'il s'est montré, l'année dernière, et qu'il serait bon de prévoir et de constater par des expériences, si se remontre cette année, nous ne pouvons parler plus opportunément de la culture du navet, et particulièrement du navet de Suède.

Dans les sols ordinaires, les expériences ont prouvé abondamment que le perphosphate et le guano sont amplement suffisants pour la crue d'une récolte ordinaire de navets, sans autre engrais quelconque, et cela simplement parce que la plupart des sols cultivés contiennent assez de matière charbonneuse, ou carbonacée, dans leur composition, et que le sol est presque entièrement dépourvu d'azote et d'acide phosphorique, pour ne pas dire d'acide sulfurique.

Mais la perfection de la culture des navets, telle qu'elle a été montrée par les agriculteurs Écossais, dans un nombre d'expériences

qui embrassent une série de plusieurs années, c'est d'y employer du fumier de basse-cour, du perphosphate, du guano, tout ensemble sur la même terre. Par exemple, en supposant qu'un cultivateur ait assez de fumier, pour en engraisser un tiers de la terre qu'il se propose d'ensemencer de navets, au lieu de le répandre sur ce tiers, il doit le distribuer sur le tout, et faire la même chose à l'égard du superphosphate et du guano qu'il réservait pour le reste de sa terre.

Mais en fumant excessivement la terre pour des navets, ne leur nuira-t-on pas ? Ne peut-on pas stimuler trop la bulbe, et détériorer finalement la plante dans sa constitution même ? Ce sont des questions assez sérieuses, surtout si l'on y rattache la tendance manifestée l'année dernière. Nous ne pouvons pas ignorer que la chose s'applique à quelques plantes avec un degré de force considérable. La pomme de terre a souffert le plus là où la terre était la plus riche, et a été presque entièrement exempte de maladie, lors que le sol n'avait été que très peu engraisé. Le froment souffre beaucoup plus de la nielle, lorsque le sol est dans un état à stimuler le plus fortement la crue de la plante, et il existe parmi un grand nombre de fermiers un soupçon, une quasi-persuasion que les navets engraisés avec du guano paraissent manifester une tendance à se carier, inconnue chez ceux pour lesquels on a employé un engrais moins stimulant.

Les membres du Club des Fermiers d'Annandale, comme sur le qui-vive quant à la tendance à la maladie, observent : " Quoiqu'on puisse dire que les maladies sont plus apparentes, et peut être plus étendues qu'autrefois, le club croit qu'il est très possible qu'elles soient dues aux particularités de la saison, et non à une plus grande tendance dans la récolte de navets généralement à être attaquée de la maladie, dans ce district." M. Martin, leur inspecteur, ou surveillant, énumère trois maladies distinctes auxquelles ils sont sujets. La première est bien connue de ceux qui cultivent des navets depuis longtemps sur une même espèce de sol. Il appelle la seconde une " espèce ou variété de cette maladie, "—règnant dans le plus grand nombre des champs jusqu'au point de détruire un pour cent des navets jaunes et blancs, mais dans quelques-uns, jusqu'à la proportion de cinq à dix pour cent. La troisième qu'il mentionne est la crevasse noire (*black crack*), que nous regrettons de ne lui avoir pas vu décrire particulièrement, mais que nous croyons être la même que celle dont nous avons parlé d'une manière si particulière, la semaine passée. Il mentionne cette maladie comme étant accompagnée d'une " carie partielle de la bulbe, " et étant restreinte aux navets de Suède, et plus étendue que d'ordinaire, occasionnant généralement une perte de deux cent pour cent, et quelquefois davantage.

Les membres habiles et sagaces du Club des Fermiers de Kelso parlent incidemment

de la maladie. M. Oliver, de Hardacres, a trouvé que parmi ses navets traités avec du sulfate d'ammoniac et de la poudre d'os, ou avec du sulfate d'ammoniac et du guano, il y en avait un bon nombre de gâtés. M. Rutherford, de Drailingtofts, a néanmoins observé que les navets qui avaient été traités avec des os broyés et du sulfate d'ammoniac, étaient très mauvais, de même que ceux auxquels le guano péruvien avait été appliqué ; tandis que ceux qui avaient été engraisés avec du sulfate d'ammoniac et du guano de qualité inférieure (de l'île de Letham), se trouvèrent bons. Mais il est à remarquer que dans tous les cas où le fumier d'étable seul est employé, on n'a pas à se plaindre de maladie ; et, qu'on se le rappelle, à peine pourrait-on trouver un cas où le poids soit devenu par cette cause inférieur à celui de tout autre engrais quelconque.

Avant de laisser cette partie du sujet, nous ne devons pas omettre de mentionner la tendance des expériences faites par le Dr. Apjohn, professeur de chimie au Collège de la Trinité, de Dublin, qui a examiné un grand nombre d'espèces de racines, dans la vue de constater leur constitution chimique, et a donné un aspect tout-à-fait nouveau à la question de la culture des racines. Il a trouvé que, toutes choses égales d'ailleurs, les plus grandes bulbes, de quelque espèce que ce soit, contenaient le plus haut tant pour cent d'azote : il y avait en cela uniformité complète quant aux betteraves champêtres et aux betteraves communes ; mais quant aux navets de Suède, l'uniformité était plus ou moins générale. Mais il y a encore la question de savoir si la circonstance était constitutive ou accidentelle. Provient-elle de ce qu'une plus grande quantité d'engrais azoté mettrait la plante en état de s'assimiler plus ou moins de nourriture, ou de se la garder plus sûrement ? ou serait-il de fait qu'il y a une moindre perte de tissu dans l'un de ces cas que dans l'autre ?

Quoiqu'il en soit, nous croyons qu'il est évident qu'on ne doit faire crître des navets, cette année, qu'avec des engrais ammoniacaux seuls. Nous préférons une petite proportion de ces engrais, avec une quantité suffisante de matière charbonneuse, d'après les aspects particuliers de la récolte ; et il est encore fourni une autre raison pour répandre le fumier de la ferme sur autant d'espace que possible, et de suppléer à ce qui pourrait manquer, en y ajoutant une petite quantité de guano ou d'os dissous.

Nous croyons qu'il serait avantageux de répandre du sel à la surface de la plupart de nos sols : il servirait certainement à ralentir, sinon à arrêter entièrement le progrès de la maladie : les qualités antiseptiques du sel seraient de service aussi, dans le cas d'une tendance à la carie, cette année.—*Express de Mark Lane.*

CURE POUR LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.—A la dernière séance de l'Académie des Sciences de Paris, M. Baudoin



a communiqué un mode de guérison pour la maladie des pommes de terre. Le procédé est décrit comme suit : Après que la récolte a été arrachée, il est préparé une grande cuve, dans laquelle sont jettées 160 litres de pommes de terre : on jette par-dessus 30 litres de braise et la même quantité de cendres de bois, sur lesquelles on jette assez d'eau pour qu'elle s'élève jusqu'au sommet des patates. On doit mettre ensuite dans la cuve une solution de deux kilogrammes d'alun, et de 150 à 180 grammes de sulfate de cuivre dans huit litres d'eau bouillante. Lorsqu'il ne reste plus de liquide à la surface de la cendre, la cuve est vidée au moyen d'un trou pratiqué au fond. Lorsqu'elle est vide le trou est bouché, et le liquide qui a été tiré de la cuve est remis dedans et encore tiré ; cette opération est répétée cinq ou six fois. On jette ensuite par-dessus de l'eau chaude claire, comme quand on fait la lessive, ayant soin que l'eau soit plus chaude pour le dernier lavage. Le troisième ou le quatrième jour, on laisse écouler le liquide, et les pommes de terre sont retirées et étendues dans un endroit net, sans qu'elles se touchent, et où il y ait un courant d'air. Si le procédé a été convenable, il s'élèvera des patates une odeur forte et désagréable. Il faut les retourner plusieurs fois et les faire bien sécher, après quoi, on peut les mettre ensemble, et la maladie aura entièrement disparu.

M. Baudoin dit qu'il a fait cette expérience sur une grande quantité de pommes de terre de la récolte de 1851, et qu'elles se sont parfaitement bien conservées. Celles de ces patates qui furent plantées ensuite produisirent de bons tubercules, parfaitement exempts de carie. Quelques patates qui n'avaient pas été préparées ainsi, et qui furent plantées le même jour, se trouvèrent toutes gâtées. Les tubercules qu'on a ainsi traités peuvent être mangés ou donnés au bétail sans aucun danger, et M. Baudoin pense que si ce procédé était suivi généralement pendant plusieurs années de suite, la maladie des pommes de terre disparaîtrait entièrement.

FOIRE DU PRINTEMPS, DE GUELPH.—Le temps était propice, et la place du marché fut remplie de bonne heure d'acheteurs et de spectateurs. Il n'y avait néanmoins qu'une pauvre montre de chevaux et d'amaillies, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût demandé de hauts prix pour ces dernières et pour des chevaux à triste mine. De bonnes vaches laitières et de bons bœufs de travail auraient été vendus à peu près aux plus hauts prix qu'on en aurait demandés. Nous avons entendu dire qu'il avait été refusé \$150, l'autre jour, pour une paire, et il a été refusé \$110, à la foire, pour une paire de bœufs qui n'étaient pas d'une beauté particulière ; une ou deux paires de petits bœufs ont été vendues de \$70 à \$80. Nous croyons qu'il n'a rien été vendu sous le nom de vache

pour moins de \$20. M. Buckland avait sur forte, connue parmi les chimistes sous le terrain un bœuf énorme, qu'il engraisse, nom d'acide nitrique. Ces deux substances à ce que nous apprenons, pour l'Exposition composée, l'Ammoniac et l'acide nitrique, Provinciale, et dont on estime le poids pré-existant dans le sol, et sont soutirées du sol sent à 3000 lbs. M. Nicholson a exposé par les racines des plantes. De nouveaux quartiers, d'après estimation, pouvaient peser 45 lbs.

Sept étalons avaient été inscrits pour le prix de £20, offert par les patriotes directeurs de la Société d'Agriculture de notre township, qui a été adjugé au cheval de M. Geddes, *Indian Chief* ; mais le propriétaire ayant refusé de se conformer aux conditions des directeurs, le prix a été payé à M. John C. Wilson, pour son cheval de Suffolk, *John Long*.

Il n'a été exposé que deux taureaux de vraie race. M. Geo. Wilson, de Paisley Block, a obtenu le premier prix, de \$12 pour son taureau, *Derby*, et M. John Tolton, le second, pour son taureau, *North Star*.—*Herald*.

#### CIRCULATION DE LA MATIERE.

(SUITE.)

Troisièmement.— Mais nous avançons vers une circulation d'un caractère un peu plus compliqué, mais, s'il est possible, plus intéressant, parce qu'elle se rattache plus étroitement à notre propre histoire, tant physiologique que domestique.

Si une portion de farine de froment est convertie en pâte, et que cette pâte soit lavée sur un tamis, tant que l'eau passera laiteuse, il restera sur le tamis une substance tenace, adhérente et gluante, connue sous le nom de gluten. Si on laisse reposer l'eau laiteuse, il s'amasse au fond une poudre blanche, qui est l'amidon commun du froment. Ainsi la farine de froment est séparée par l'eau en deux substances très différentes, qu'elle contient, à l'état de farine, l'amidon et le gluten.

A cet égard, elle est le type de toutes les autres productions végétales : elles contiennent toutes comme leurs principales parties constituantes, deux classes de substances, qui sont représentées respectivement par l'amidon ou empis, et le gluten. Que devient l'amidon des plantes, lorsqu'elles sont consommées par les animaux, c'est ce que nous avons déjà vu ; nous avons maintenant à suivre les changements dont leur gluten est le sujet.

Le gluten se distingue de l'amidon et de la substance adipeuse, en ce qu'il contient de l'azote. Ce azote, ou nitrogène, est une espèce d'air ou de gaz qui, avec l'oxygène, forme le principal volume de l'atmosphère. Il existe aussi dans l'ammoniac, la substance bien connue, qui donne à la corne de cerf brûlée et aux sels odorants des pharmacies leur odeur âcre ; il existe aussi dans l'eau.

\* L'air atmosphérique sec contient dans 100 gallons environ 21 gallons d'oxygène, et 79 d'azote. A ces substances est aussi mêlée une très petite quantité d'acide carbonique, dont il a déjà été parlé.

Il se fait dans la sève végétale plusieurs changements intermédiaires que nous ne comprenons pas encore ; mais nous savons que ce qui était ammoniac et acide nitrique dans le sol devient, après ces changements, finalement transformé en gluten dans la plante.

Et maintenant, nous devons comprendre une autre analogie chimique, avant de pouvoir suivre ces composés d'azote dans leurs changements ultérieurs. Si l'on prend un morceau de la chair d'un animal quelconque, et qu'on la lave avec de l'eau jusqu'à ce que tout le sang soit ôté, on obtient une masse fibreuse de couleur blanche, laquelle consiste dans un mélange de graisse et d'une substance à laquelle les chimistes ont donné le nom de *fibrine*. Personne n'ignore ce que c'est qu'un blanc-d'œuf : cette partie blanche est connue des chimistes sous le nom d'albumen. Or, dans le sang et autres fluides du corps, il existe une grande proportion d'albumen, et quoique si différents en apparence, l'albumen et la fibrine des animaux se ressemblent très étroitement dans la composition : tous deux absorbent l'azote à peu près dans la même proportion, et dans le corps animal, l'un est susceptible de se transformer en l'autre. Laisant leurs os hors de question, on peut donc dire généralement que les animaux contiennent comme leurs principaux constituans, deux classes de substances, représentées respectivement par leur fibrine et leur graisse ou partie grasse.

Or, le gluten des plantes se rapporte aussi étroitement à la fibrine et à l'albumen des animaux que les deux dernières substances se rapportent l'une à l'autre. Toutes contiennent de l'azote dans à peu près la même proportion, et elles possèdent en commun certaines propriétés qu'il n'est pas nécessaire de spécifier ici. Pour la fin que nous nous proposons, nous pouvons les considérer comme identiques. Quand donc l'animal consomme des alimens, il introduit dans son estomac la substance de ses muscles et de son sang, des matériaux tout préparés, au moyen desquels les différentes parties de sa fabrique doivent être construites. Il construit en effet et renouvelle ses différentes parties, au moyen de la substance végétale, et le gluten de la plante est transformé en la chair de l'animal vivant.

Mais, ayant atteint la forme la plus parfaite, les élémens toujours agités deviennent bientôt fatigués de leur nouvelle dignité. Non-seulement le corps vivant est constamment en mouvement, comme tout, mais toutes ses parties, même les plus petites, sont dans une agitation perpétuelle. Si nos

yeux étaient assez perçants, nous pourrions voir chaque particule de la matière qui forme la substance des doigts avec lesquels nous tenons la plume, mise en liberté et réellement séparée des autres. Toutes sont en mouvement, comme les officiers Yankee, lorsqu'un nouveau Président entre dans la Maison Blanche; quelques-uns arrivant avec tout leur attirail, et se préparant pour de nouvelles stations; d'autres empaquetant leur bagage, prêts à partir; d'autres déjà en route disparaissant dans le lointain. Elles ressemblent encore à la population d'une grande ville, entrant et sortant, allant et venant continuellement, les uns partant, les autres arrivant, de minute en minute, ceux qui disparaissent remplacés par ceux qui apparaissent; changeant de jour en jour d'une manière si insensible que le changement ne se fait pas remarquer d'abord, mais si évidemment, qu'au bout de quelques années, à peine on reconnaît un visage connu parmi un rassemblement de milliers d'individus. Et la machine animale s'use d'une manière si rapide, pour changer notre figure, qu'on dit que les réparations constamment demandées renouvellent toute la fabrique dans l'espace d'un seul mois. Dans ce court espace de temps, chaque roue est renouvelée; de nouveaux matériaux sont introduits pour cette fin, et les anciens sont rejetés. A peine le gluten de la plante a-t-il été arrangé à sa place, dans le muscle, la peau ou le poil de l'animal, qu'il commence à se dissoudre de nouveau, pour être décomposé et ôté du corps. L'agitation est ainsi inhérente à la matière même dont nous sommes formés. Ce peut-il que ce changement interne de la matière aille plus promptement chez quelques nations que chez quelques autres, chez les Français, par exemple, que chez les Hollandais, et que leur agitation, tant intérieure que nationale puisse ainsi s'expliquer? Ou est-il possible que cette démolition et cette reconstruction interne soient l'origine de cette manie pour la brique et le mortier qui semble obséder quelques individus de notre race et de notre nation? N'est-ce que la preuve d'une idée innée, quelque faible réflexion de quelque chose de senti intérieurement, une impulsion incessante, dont il ne peut être donné aucune raison intelligible? Nous pouvons éclaircir bien des choses par nos investigations scientifiques, mais nous demeurons, après tout, dans un amas de mystères.

Nous avons déjà vu que l'animal absorbe de l'oxygène de l'air par ses pounons et qu'une des fins pour lesquelles la chose à lieu est de convertir le carbone d'une certaine partie de sa nourriture en acide carbonique. Une autre portion de l'oxygène est incorporée à la substance du corps même, car l'analyse a démontré que le gluten de la nourriture végétale se combine avec une certaine portion d'oxygène avant d'être transporté dans les tissus solides du corps. Mais une quantité plus considérable de l'oxygène inspiré est employée à dissoudre

et rejeter la matière restante, et maintenant inutile des muscles et autres tissus. C'est en effet l'agent au moyen duquel le changement de la matière est effectué. Le muscle, par exemple, se combine avec l'oxygène, et après plusieurs transformations intermédiaires, dont nous ne parlerons pas ici, il est transformé en une substance appelée *urée*, qui s'échappe sous la forme liquide. Cette urée retourne au sol, d'où a été tiré originairement l'azote qu'elle contient, et elle y est convertie graduellement en ammoniac et en acide nitrique, substances que les racines de la plante ont prises originairement, et qui sont prêtes à rentrer dans de nouvelles racines, et à parcourir ainsi le même cours de changements.

Mais l'animal n'extrait pas et n'élabore pas tout le gluten de sa nourriture végétale; une partie s'échappe à la digestion et est rejetée avec les excréments de l'animal. Ceci se mêle avec le sol, et y est, de même que l'urée, changé en ammoniac et en acide nitrique. La même chose arrive au gluten des végétaux qui meurent et subissent une décomposition directe et naturelle dans l'air ou dans le sol. Les corps animaux eux-mêmes meurent aussi et, comme le gluten végétal, passent par les changements successifs que l'on appelle putréfaction et pourriture. Comme résultat de ces changements, l'azote qu'ils contiennent en vient de nouveau à prendre la forme dans laquelle les plantes peuvent le prendre et le convertir en leur propre substance.

Ainsi, après différents tours de la roue, tout ce qui était entré dans la plante sous la forme d'ammoniac, d'acide nitrique, et de composés utilisables semblables, rentre dans le sol, dans l'un ou l'autre des mêmes états. Une partie de la matière fait une révolution ou deux de moins, retournant d'un coup de la plante au sol, sans passer du tout par l'animal, ou d'un coup du muscle au sol, sans passer par d'autres épreuves. Mais qu'il se fasse une, deux ou trois traites, tout arrive plus tôt ou plus tard au même terme, prêt à repartir pour parcourir la même carrière. Une vue approximative de cette circulation est présentée dans le plan suivant:—

	LA PLANTE	Pris ou introduit par	Produit
L'ANIMAL,	LA	} Ammoniac et acide nitrique extrait du sol.	} Gluten.
LE SOL,	} b. Le muscle, etc. avec oxygène tiré des pounons.	} Urea, etc., dans les excréments liquides.	} Ammoniac et acide nitrique.

Ainsi nous finissons par où nous avons commencé, le sol, la plante et l'animal étant impliqués dans une révolution perpétuelle, où il y a dépendance réciproque. A peine donc devons-nous nous occuper de la partie organique, des tissus et du sang de notre corps. Son sort est décidé par des lois fixes

et invariables. Lorsqu'il aura servi à notre fin, des usages nouveaux et immédiats l'attendent. Nous tentons en vain de le détourner de travaux prédéterminés, ou de le contraindre par l'embaumement à conserver une forme chérie ou révérée. Il n'est pas nécessaire d'attendre, comme dans la supposition d'Hamlet, que le corps soit réduit en poudre; les fluides et les tissus se décomposent rapidement, et se dissipent, de sorte que ce qui fait maintenant partie du corps d'un César ou d'une Vénus, peut littéralement, dans une semaine, faire partie d'un navet ou d'une patate.

Ici même, ou par rapport à cette forme de matière, nous entrevoyons parfois les lueurs d'un cercle encore plus grand. Tandis que, sur le tout, la même portion de matière va et revient en tournant, comme nous l'avons décrit, une certaine portion d'ammoniac s'élève en vapeur et s'échappe dans l'air. Les pluies du ciel ramènent cet ammoniac, le rendent au sol et aux besoins des plantes. Mais ces mêmes pluies en charrient une partie à la mer, et au moyen des rivières et des ruisseaux, le balaient du sol. Annuellement aussi, une portion de l'ammoniac et de l'acide nitrique se résout par des opérations naturelles, en azote élémentaire, et est ainsi perdue pour les plantes vivantes. Pour compenser cette perte, il se forme continuellement dans l'air de l'acide nitrique en petite quantité.\* Tous les volcans en activité envoient aussi de l'ammoniac dans toute l'atmosphère; et ces deux substances, la pluie les dissout et les porte vers la terre, de sorte que les approvisionnements d'azote qui tombent sous une forme utilisable de combinaison, sont perpétuellement entretenus. Ainsi, du grand réservoir atmosphérique un petit courant d'azote descend annuellement sur la terre sous la forme d'acide nitrique, tandis qu'un petit courant retourne annuellement dans l'air, sous la forme de gaz élémentaire, après avoir probablement passé plusieurs fois par le cycle des changements auxquels le gluten et la fibrine prennent part. Dans quel espace concevable de temps l'azote de l'atmosphère entière prend-il part à la lente circulation?

(A Continuer.)

UN CHIMISTE ENGAGÉ PAR DES AGRICULTEURS.—Il a été formé à Tamworth, une Société qui se compose des propriétaires de terres influents et des principaux fermiers des environs, afin de se procurer les services d'un chimiste analytique, dont le devoir sera d'analyser les engrais, le fourrage pour les bestiaux, et autres productions de la terre; de faire des lectures aux membres, et de donner telle aide qui sera jugée convenable, dans la vue d'une application scientifique plus régulière des principes de la chimie à la culture du sol.

\* Par l'union de son azote et de son oxygène, principalement par l'agence des courans électriques qui traversent l'air continuellement.

**PRODUCTION EXTRAORDINAIRE D'ORGE** péruvienne, et cet été, il n'y a pas beaucoup plus de la moitié de la quantité venue en 1850, il fut semé, dans le jardin de James Minty, savoir, 15,631 contre 26,292 qrts, aux dates marchand, de Turill, six cents grains d'orge correspondantes. La farine et le blé comp-  
**PERUVIENNE.**—Dans le mois d'avril, 1852, les ensemble montrent des recettes diminu-  
 péruvienne, pesant les trois quarts d'une onces, ou douze gros. Le grain fut mis en tant d'environ 440,000 en 1851 à 375,000  
 terre en sillons, à huit pouces de distance quarts en 1853. Ce sont les principaux  
 les uns des autres, et lors qu'il eut commen- articles de commerce de ce port.  
 cé à croître, sarclé soigneusement et biné.  
 Il vint à maturité dans le mois de septem-  
 bre; et lorsqu'il eut été coupé, buttu et  
 vanné, le produit pesa 24 lbs., ne faisant  
 pas moins de 512 pour cent. Le poids  
 était sur le pied de 61 lbs. par minot. Un  
 pied (il y en avait bon nombre de la même  
 grandeur) provenant d'un seul grain, consistait  
 en 36 tiges, dont tous les épis vinrent à  
 maturité, excepté deux ou trois, qui furent  
 détruits accidentellement, et produisit le  
 nombre prodigieux de 1660 pour un !! Ce  
 pied, ainsi que toute la récolte, avait souffert  
 considérablement des ravages de la tribu  
 ailée, qui semble être particulièrement fri-  
 ande de ce grain.—*Buff Journal.*

COMMERCE.

Prix courants en Gros de Montréal.

Foin, de \$10 à \$11, les 100 bottes.  
 Paille, de \$5 à \$5½, les 100 bottes.  
 Bœuf, de 3¼d à 6¼d, la livre.  
 Montons, 18s à 25s.  
 Agneaux, 7s 6d à 11s 3d.  
 Veaux, en petite quantité, de 7s 6d à 25s.  
 Porc, de \$6 à \$6½, les 100 lbs.  
 Pois, 3s le minot.  
 Blé-d'Inde, point.  
 Froment, de 4s 6d à 5s 3d.  
 Sarrasin, de 1s 8d à 2s.  
 Avoine, 1s 10¼d.  
 Orge, 2s 6d à 2s 9d.

31 Août, 1853.

**ALCALIS.**—Potasse, 29s; Perlasse, 27s à 27s 6d. La Potasse rare et recherchée.

**FARINE.**—Superfine, No. 1, peu de ventes à 24s 9d à 25s; les acheteurs ne voulant pas donner plus de 24s 6d.

**FROMENT.**—5s 7¼d à 5s 10d. Plusieurs lots au marché. Autres grains, point d'affaires.

**PROVISIONS DE BOUCHE.**—Porc, *Mess*, \$19¼; *Prime Mess*, \$14¼ à \$14¾; *Prime*, \$12 à \$12¼. Il en a été fait une vente à \$11¼. Beurre, point d'arrivée. De petits lots de première qualité pourraient obtenir de 8d à 9d.

**ACTIONS DE BANQUES.**—Banque de Montréal, 26; *Commercial*, 15¼; de la Cité, 7¾; du Peuple, 2¼; du Haut-Canada, point au marché.

**FONDS DE C. DE F.**—Opérations considérables dans le Grand Tronc, à 20 pour cent d'escompte pour les acheteurs; les vendeurs demandent 17¼. Autres chemins, point d'affaires.

Les arrivées d'alkalis à ce port ont constamment diminué depuis un nombre d'an-

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CAMBRIDGE.

25 Août.—Au marché, 2,769 bêtes à cornes, environ 2,400 bœufs engraisés, et 369 autres animaux, consistant en bœufs de trait, vaches et veaux, d'un an, 2 ans et 3 ans.

Bœuf—Extra, \$7½, le quintal; première, qualité, \$7; seconde do \$6½ à \$6¾; troisième do \$6 à \$6¼; ordinaire, \$4 à \$5. Peaux crues, le quintal, \$7; Suif, \$7 à 7½; Peaux passées, 7c à \$1; Peaux de veaux, 11c la livre.

Veaux gras, \$6, 8, 12, 189 au marché, et de qualité supérieure.

Bœufs de trait, \$97, 105, 112, 118, 121 à 148.

Vaches et veaux, \$24, 27, 31 à 49.

D'un an, \$8, 9 à 10.

De deux ans, \$15, 18, 21 à 32.

De trois ans, \$40, 41, 45, 50 à 62.

Moutons et Agneaux, 6,156 au marché.

Extra, \$4¼, 5 à 7. Par lot, \$2¼, 2¾, 3 à 4½. Cochons, point.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU

COMTE' DE LEINSTER.

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE du Comté DE LEINSTER offre de décerner les prix suivants à une EXHIBITION Générale d'Animaux, de Produits et de Manufactures Domestiques, et autres objets ci-après, du Comté de Leinster, qui aura lieu à ST-LIN, au Village de cette Paroisse, MERCREDI, le CINQ OCTOBRE prochain, à DIX heures du matin, si l'argent du Gouvernement est reçu.

CHEVAUX AGÉS.

1ère Classe.—Pour le meilleur Etalon de £ s. d. 2 0 0  
 race quelconque, 1 10 0  
 2e . . . . . 1 0 0  
 3e . . . . . 1 0 0  
 4e . . . . . 0 10 0

2me Classe.—Pour la meilleure Jument avec son Poulain, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

3me Classe.—Pour la meilleure paire de Chevaux d'ouvrage, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

4me Classe.—Pour le meilleur Poulain entier de 3 à 4 ans, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

5me Classe.—Pour le meilleur Poulain entier de 2 à 3 ans, 0 15 0  
 2e . . . . . 0 10 0  
 3e . . . . . 0 7 6  
 4e . . . . . 0 5 0

6me Classe.—Pour le meilleur Poulain affranchi ou la meilleure Pouliche de 3 à 4 ans, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

7me Classe.—Pour le meilleur Poulain affranchi ou la meilleure Pouliche de 2 à 3 ans, 0 15 0  
 2e . . . . . 0 10 0  
 3e . . . . . 0 7 6  
 4e . . . . . 0 5 0

8me Classe.—Pour le meilleur Taureau de 2 à 4 ans, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

9me Classe.—Pour le meilleur Taureau de 1 à 2 ans, 0 17 6  
 2e . . . . . 0 12 6  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

10me Classe.—Pour la meilleure Vache à Lait, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 12 6  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

11me Classe.—Pour la meilleure Genisse de 2 à 3 ans, 0 17 6  
 2e . . . . . 0 12 6  
 3e . . . . . 0 7 6  
 4e . . . . . 0 5 0

12me Classe.—Pour la meilleure Genisse de 1 à 2 ans, 0 12 6  
 2e . . . . . 0 10 0  
 3e . . . . . 0 7 6  
 4e . . . . . 0 5 0

MOUTONS ET COCHONS.

13me Classe.—Pour le meilleur Béliet de 2 ans et au-dessus, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 6  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

14me Classe.—Pour le meilleur Béliet de 1 à 2 ans, 0 15 0  
 2e . . . . . 0 12 6  
 3e . . . . . 0 7 6  
 4e . . . . . 0 5 0

15me Classe.—Pour la meilleure paire de Brebis, 0 17 6  
 2e . . . . . 0 12 6  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

16me Classe.—Pour le meilleur Cochon entier de 7 mois à 1 an, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

17me Classe.—Pour la meilleure Truie de 6 mois à 1 an, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 5 0

FROMAGE ET BEURRE.

18me Classe.—Pour les deux meilleurs Fromages pesant dix livres chaque, 0 10 0  
 2e . . . . . 0 5 0

19me Classe.—Pour la meilleure Tinette de Beurre du pays de trente livres, 1 0 0  
 2e . . . . . 0 15 0  
 3e . . . . . 0 10 0  
 4e . . . . . 0 7 6  
 5e . . . . . 0 5 0  
 6e . . . . . 0 2 6

MANUFACTURES DOMESTIQUES.

20me Classe.—Pour la meilleure pièce d'Étoffe du Pays, prête à être employée, ayant la largeur ordinaire et quinze verges de longueur, 0 12 6  
 2e . . . . . 0 10 0  
 3e . . . . . 0 7 6

21me Classe.—Pour la meilleure pièce d'Ettoffe Carratée ou Rayée, 15 verges,	0 10 0
2e . . . . .	0 7 6
3e . . . . .	0 5 0
22me Classe.—Pour la meilleure pièce de Flanelle, . . . . .	0 10 0
2e . . . . .	0 7 6
3e . . . . .	0 5 0
23me Classe.—Pour le meilleur Châle de lainc ou coton, . . . . .	0 7 6
2e . . . . .	0 5 0
24me Classe.—Pour la meilleure pièce de Toile du Pays, de 15 verges, . . . . .	0 10 0
2e . . . . .	0 7 6
3e . . . . .	0 5 0
<b>GRAINES.</b>	
25me Classe.—Pour les 2 meilleurs minots de Graine de Mil. . . . .	0 10 0
2e . . . . .	0 7 6
3e . . . . .	0 0 0
26me Classe.—Pour les meilleures 20lbs. de Graine de Trêste rouge ou blanc, . . . . .	0 10 0
2e . . . . .	0 7 6
3e . . . . .	0 5 0
27me Classe.—Pour les meilleures cent livres de Sucre du Pays, . . . . .	0 15 0
2e . . . . .	0 12 6
3e . . . . .	0 7 6

**PARTIE DE LABOUR.**

JEUDI le 12 OCTOBRE prochain, une Partie de Labour aura lieu, à DIX heures du matin, sur la terre de MR. ULRIK DESCHAMPS, à REPENTIGNY. Chaque compétiteur se servira de Charrue à deux chevaux et n'aura le droit d'ajuster la terre retournée par la charrue qu'avec le pied ou avec la charrue en labourant.

La grandeur du terrain à être labouré sera déterminée sur le champ ainsi que la profondeur et la largeur des raies par des Juges-experts.

**PRIX OFFERTS :**

1er Prix, . . . . .	2 0 0
2nd do . . . . .	1 10 0
3me do . . . . .	1 0 0
4me do . . . . .	0 17 6
5me do . . . . .	0 15 0
6me do . . . . .	0 12 6
7me do . . . . .	0 10 0
8me do . . . . .	0 7 6

**EXTRAIT DES RÉGLEMENS DU 21 MAI 1853.**

1. Tout concurrent qui aura reçu pour primes à un Concours ou à une Exhibition pour un ou pour plusieurs objets jusqu'au montant de Vingt Chelins, courant, paiera Immédiatement deux chelins et demi, courant, entre les mains du Secrétaire-Trésorier; et tout concurrent qui aura reçu au-delà de vingt chelins, pour un objet ou pour plusieurs à une exhibition ou à un concours, paiera en les recevant cinq chelins, courant; et le Secrétaire-Trésorier retiendra ces sommes pour servir de souscriptions.

2. Personne ne pourra concourir s'il n'est souscripteur suivant les Réglemens sus-mentionnés.

Cependant à la Partie de Labour, on pourra concourir en payant ds. d'entrée, si on n'est pas souscripteur.

3. Toute personne qui voudra concourir à la Partie de Labour en donnera avis au Secrétaire avant le dix d'octobre prochain et pas plus tard.

4. Tous compétiteurs et autres seront soumis aux Réglemens du 21 Mai, 1853, dont ils prendront connaissance chez le Secrétaire-Trésorier, P. U. Archambault, écrivain, au Village de l'Assomption.

Par ordre,  
**GOD. CHAGNON,**  
Prés. S. A. C. L.  
**P. U. ARCHAMBAULT,**  
S. T. S. A. C. L.

L'Assomption, 12 Août, 1853.

**EXPOSITION DE QUEBEC.**

LISTE des PRIX qui doivent être adjugés, à l'EXPOSITION AGRICOLE du Comté de QUEBEC, qui aura lieu sur la Ferme de M. ANDERSON, le 22 SEPTEMBRE prochain.

**CLASSE C.—CHEVAUX.**

Pour le meilleur Etalon de race Normande ou Canadienne, . . . . .  
Pour le meilleur ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Etalon propre à la Selle, . . . . .  
Pour le meilleur ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Jument Poulinière, de vraie race Normande ou Canadienne, . . . . .  
Pour la meilleure ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Jument Poulinière propre à la Selle, . . . . .  
Pour la meilleure ensuite, . . . . .  
La Symétrie, la Force, l'Activité, la Vivacité, un Appétit modéré, la Vigueur et une Taille moyenne, seront les meilleures recommandations pour les Chevaux de Trait.

N. B. Aucune Jument n'aura droit à un prix, à moins que son Poulain ne soit amené avec elle, afin que les Juges-experts soient plus en état de juger correctement de la valeur de l'animal comme Jument Poulinière.

Pour le meilleur Poulain ou Hongre de deux ans, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Pouliche de deux ans, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .

**CLASSE D.—BETES A CORNES,**

*De Durham.*

Pour le meilleur Taureau âgé, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Taureau de deux ans, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Taureau d'un an, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Vache, . . . . .  
Pour la meilleure do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Genisse de deux ans, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Genisse d'un an, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .

**CLASSE E.—BETES A CORNES,**

*d'Ayreshire.*

Pour le meilleur Taureau âgé, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Taureau de deux ans, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Taureau d'un an, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Vache, . . . . .  
Pour la meilleure do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Genisse de deux ans, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Genisse d'un an, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .

**CLASSE F.—BETES A CORNES,**

*Canadiennes.*

Pour la meilleure Vache, . . . . .  
Pour la meilleure do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Genisse de deux ans, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Genisse d'un an, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .

**CLASSE G.—COMMERCE.**

**CLASSE H.—MOUTONS,**

*De Race quelconque.*

Pour le meilleur Bélier de race quelconque, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur parc ou lot de 3 Brebis, portant la laine la plus fine, . . . . .

Pour le meilleur lot do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur lot de 4 Agneaux femelles, . . . . .  
Pour le meilleur lot do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur lot de 2 Agneaux mâles, . . . . .  
Pour le meilleur lot do do ensuite, . . . . .

**CLASSE I.—COCHONS.**

Pour le meilleur Verrat de race quelconque, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Truie do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Note.—Les Truies doivent avoir eu une portée de petits, ou être évidemment pleines.

**CLASSE J.—ANIMAUX IMPORTES.**

Pour le meilleur Taureau d'Ayreshire, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Taureau de Durham, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Vache d'Ayreshire, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Vache de Durham, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Bélier, . . . . .  
Pour la meilleure Brebis, . . . . .  
Pour le meilleur Verrat, . . . . .  
Pour la meilleure Truie, . . . . .

**PRODUITS DE LA LAITERIE.**

Pour le meilleur échantillon de Beurre de pas moins de 6lbs. fait avec le lait des vaches du concurrent, . . . . .  
Pour le meilleur do do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur do do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur do do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur do do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur do do do ensuite, . . . . .  
Pour les trois meilleurs Fromages de pas moins de 10lbs. chacun, . . . . .  
Pour les trois meilleurs do do ensuite, . . . . .  
Pour les trois meilleurs do do ensuite, . . . . .  
Pour les trois meilleurs do do ensuite, . . . . .  
Pour les trois meilleurs do do ensuite, . . . . .  
Pour les trois meilleurs do do ensuite, . . . . .  
Note.—Le Fromage doit provenir du lait des vaches du concurrent et de pas moins de quatre.

**INSTRUMENS ARATOIRES.**

Pour la meilleure Charrue de fer, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Charrue de bois, . . . . .  
Pour la meilleure do do . . . . .  
Pour la meilleure Charrue à sous-sol, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure paire de Herces, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure Charette de ferme, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour la meilleure paire de Vans ou Vanneurs, . . . . .  
Pour la meilleure do do ensuite, . . . . .  
Pour le meilleur Récine pour bestiaux, . . . . .  
Pour le meilleur do do ensuite, . . . . .

Des Diplomes pour des Instrumens semblables à ceux ci-dessus seront accordés aux messieurs qui s'adonnent à l'agriculture.

Note.—Les Instrumens mentionnés ci-dessus doivent être construits sur un plan nouveau et perfectionné et n'avoir jamais été exposés.

N. B. Pour l'invention ou l'amélioration de Machines destinées à faire d'une manière supérieure ou à moindre frais une opération agricole quelconque, les Directeurs accorderont les prix qu'ils croiront dus pour les Machines produites et approuvées.

*Conditions et Règles Générales pour l'Exposition ou Montre de Bestiaux de la Société d'Agriculture du Comté de Québec.*

1°. Personne ne pourra inscrire plus d'un animal ou d'un lot d'animaux dans la même classe.

SOCIETE' D'AGRICULTURE  
DU  
COMTE' DE BEAUHARNOIS.

LE MARDI, 22 de SEPTEMBRE prochain, une  
EXPOSITION ou Montre de BESTIAUX  
aura lieu au Village de

DURHAM.

Et les prix suivants seront adjugés, savoir :

Pour Chevaux.

Table listing horse categories and prizes, including 'Jumens Poulinières', 'Trait', 'Poulin de 2 ans', 'Hongre ou Pouliche', and 'Poulain' with associated prices.

Pour Amailles.

Table listing ox categories and prizes, including 'Taureau', 'Paire de Bouvillons', 'Paire de Genisses', and 'Paire de Bucufs de Trait'.

Pour Moutons.

Table listing sheep categories and prizes, including 'Bélier', 'Brebis', and 'Agneaux'.

Pour Cochons.

Table listing pig categories and prizes, including 'Verrat' and 'Truie Portante'.

Pour Produits de la Laiterie.

Table listing dairy products categories and prizes, including 'Fromages', 'Beurre', and 'Etoffa'.

Manufactures Domestiques.

Table listing domestic manufactures categories and prizes, including 'Pièce d'Etoffa' and 'Pièce de Flanelle'.

29--Echantillon de laine travaillée, de pas moins de 2 lbs. 4 prix, 12 6 10 0 7 6 5 0

30--Echantillon de Tissu de laine de pas moins de 2 lbs., 4 prix, 12 6 10 0 7 6 5 0

31--Paire de Chaussures de laine tricotée, 4 p. 12 6 10 0 7 6 5 0

32--Paire de Bas de laine tricotée, 4 p. 12 6 10 0 7 6 5 0

33--Schâle, 4 prix, 12 6 10 0 7 6 5 0

34--Courtepointe, 4 prix, 12 6 10 0 7 6 5 0

Pour Instrumens Aratoires.

35--Moissonneur, possédé par un résident et devant être dans le Comté pendant les 12 mois suivants, 1 prix, £5 0 0

36--Presse à Fromage, 1 do } à être laissés aux Juges pour distribution.  
37--Baratte, 1 do }  
38--Machines et Instrumens d'Agriculture perfectionnés, tels que Trancheurs, Rateaux d'Herie, Houes à Cheval, Boulverseurs, Charrues, Herces, Fourches à Fumier, Fourches à Foin, Ustensils de Laiterie, &c., manufacturés dans le Comté, chacun 1 prix, 7 10 0

Tout Concurrent devra être membre de la Société, et avoir payé sa souscription au moins dix jours avant l'Exposition.

Nul Concurrent ne pourra obtenir plus d'un prix dans la même classe.

Tous les animaux (excepté les mâles importés,) devront avoir été la propriété du concurrent, au moins trois mois avant l'Exposition.

L'Etoffe, la Flanelle, les Schâles et les Couvrepieds ou Courtepointes, devront avoir été faits durant la présente année, et l'Estame, la Laine filée, et les Bas et demi-Bas tricotés chez le concurrent, par un membre de la famille, et durant la présente année.

Il sera loisible aux Juges de retenir tout prix quelconque, s'ils croient que l'animal ou l'article inscrit ne le mérite pas.

Il sera exigé de tous les concurrents qu'ils inscrivent leurs animaux, etc., dans les livres du Secrétaire, à l'Hôtel de Mr. McEachern, à 10 heures du matin du jour de l'Exposition, et qu'ils se conforment aux Réglemens de la Société, qui sont les mêmes que ceux de la ci-devant Société.

Aucun concurrent n'aura son nom ou les initiales de son nom écrit sur une tinette, un sac, etc., contenant les articles qui devront être exposés.

Les Officiers, Directeurs, Juges et Membres de la Société dîneront chez M. McEachern, après les procédés du jour.

Dîner à 4 heures; Billets ou Cartes, 2s. 6d. Tous les concurrents qui auront obtenu des premiers prix devront s'y trouver.

Une Foire pour la vente d'Animaux Gras et autres, etc., aura lieu le lendemain.

Par ordre, R. H. NORVAL, Secrétaire-Trésorier. Beauharnois, 9 Août, 1853.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

DU COMTE' DE RIMOUSKI.

La susdite Société offre de decerner les PRIX ci-dessous, à une Exposition d'Animaux, Produits Agricoles, etc., qui aura lieu à ST.-GEORGE de Cacouna, MARDI, le 18 OCTOBRE prochain, à 10 heures du matin, savoir :

2°. Nulle bête à cornes ne pourra être amenée sur le terrain de l'Exposition, sans être retenue d'une manière convenable, au moyen d'une chaîne, d'une courroie ou d'une corde, de sorte que la personne qui en aura charge puisse les conduire à la place qui leur sera assignée.

3°. Aucun animal ou lot d'animaux ne sera retiré du terrain de l'Exposition sans le consentement des Directeurs.

4°. Aucune Vache n'aura droit à un prix, à moins que les Juges ne soient convaincus qu'elle a vêlé le, ou après le 1er de Janvier précédent, ou qu'elle est évidemment pleine, au temps de l'Exposition.

5°. Les animaux destinés au croit n'auront pas droit à un prix, si les Juges sont d'avis qu'ils ont été trop engraisés pour les fins de la propagation, au temps de la Montre.

6°. Il ne sera permis à personne de converser avec les Experts, lorsqu'ils feront l'inspection des animaux.

7°. Les animaux qui auront obtenu des premiers prix, à l'Exposition Agricole du Comté de Québec, en 1852, ne pourront pas concourir.

8°. Tout individu qui obtiendra des premiers prix pour animaux mâles destinés à la propagation, sera tenu de permettre l'usage de tels animaux à un certain nombre de souscripteurs, moyennant une modique rétribution, savoir: Etalons de selle, pas plus de huit piastres; Chevaux de trait, pas plus de quatre piastres; Taureau, pas plus d'une piastre; Bœliers et Verrats, pas plus d'une demi-piastre, chacun.

9°. Tous les animaux exposés devront avoir été possédés par l'expositeur, au moins trois mois avant le jour de la Montre.

N. B. Les expositeurs doivent être sur le terrain à 9 heures du matin.

Note.--Tous particuliers qui n'étaient pas membres de la Société avant le 1er d'Août dernier, auront à payer 15 chelins pour entrée ou inscription.

10°. Toutes les contestations seront décidées par la majorité des Directeurs.

Les Directeurs ont résolu qu'il y aura un CONCOURS de CHARRUES sur la terre de la province de Québec, le dimanche prochain.

1re Classe.--Ouverte à tous les Laboureurs.  
1er Prix, . . . . .  
2e do . . . . .  
3e do . . . . .  
4e do . . . . .  
5e do . . . . .  
6e do . . . . .

2me Classe.--Ouverte aux Laboureurs qui n'ont jamais labouré auparavant, à un Concours de Charrues.  
1er Prix, . . . . .  
2e do . . . . .  
3e do . . . . .  
4e do . . . . .  
5e do . . . . .  
6e do . . . . .

Règlemens à observer.

1°. Chaque Laboureur devra opérer avec des Chevaux et une Charrue à lui appartenant.

2°. Sera disqualifié tout candidat dont la franche de gazon sera arrangée par quelque autre moyen que la charrue ou le pied du laboureur, la charrue continuant à opérer, ou qui souffrira qu'il soit prêt à aider au laboureur, en arrangeant ses fers ou autrement.

3°. La franche ne devra pas avoir plus de 6 pouces, ni moins de 5½ pouces de profondeur.

4°. Les prix seront adjugés aux concurrents qui auront fait l'ouvrage en moins de temps, et de la meilleure manière.

J. B. TRUELLE, Secrétaire-Trésorier.

Québec, 27 août, 1853.



AVIS PUBLIC

EST donné par le présent, que l'EXPOSITION ANNUELLE de la SOCIÉTÉ AGRICULTURE No. 2, du Comté de CHAMBLY, aura lieu à l'HOTEL CHARNOY, sur le chemin de Barrière de Longueuil et Chamby, le MARDI, 22 de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures du matin.

Chamby, 21 Juillet, 1853.

EXPOSITION PROVINCIALE DE D'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE.

SEPTEMBRE, 1853.

UNE COPIE de la LISTE de PRIX de la future EXPOSITION A MONTREAL a été envoyée à tous les journeux du Canada, énumérés dans le supplément du "Canadian Directory" de McKay, et comme l'EXPOSITION est d'une importance publique, le comité requiert respectueusement les éditeurs d'attirer l'attention sur la LISTE des PRIX, dans une place convenable dans leurs localités respectives.

On peut aussi s'en procurer des copies en s'adressant par lettres payées à

- HEW RAMSAY, Montréal.
A. H. ARMOUR, Toronto.
GEO. BARNES, Hamilton.
JOHN DUFF, Kingston.
WM. GRAVELY, Cobourg.
ALEX. BRYSON, Bytown.
PETER SINCLAIR, Québec.
JOHN LEEMING, Secrétaire.

Montréal, 18 août, 1853.

EXPOSITION PROVINCIALE D'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE.

SEPTEMBRE, 1853.

AFIN de rendre les arrangements aussi complets que possible, et d'éviter les désappointements et la confusion, à l'Ouverture de l'Exposition, le COMITÉ LOCAL requiert instamment que

TOUTE ENTREE D'ARTICLES

Soit faite pas plus tard que le

QUINZE SEPTEMBRE.

Que les applications pour l'ESPACE REQUIS par les EXPOSANTS soient faites sans délai; et que

Toute personne se proposant d'exposer, ENVOIE son N.M., sa Résidence, et une description des Articles qu'elle se propose d'exhiber, aussitôt possible, au soussigné.

Le Comité ne se considérera pas obligé de fournir de l'espace pour tout bétail ou article, dont il n'aurait pas reçu avis le ou avant le 15 Septembre

JOHN LEEMING, Secrétaire.

EXPOSITION PROVINCIALE.

L'Honorable Malcolm Cameron, Président du Bureau Agricultive.

BUREAU D'AGRICULTURE.

- Le Major Edmund Campbell, St. Hilaire de Rouville, Président.
Alfred Pihoucault, écrivain, Vice-Président.
Dr. Taché, M. P. P.
J. B. Dumoulin, écrivain, M. P. P.
R. N. Watts, écrivain, Drummondville.
John Dods, écrivain.
James Thomson, écrivain, Sherbrooke.
Edouard DeBlais, écrivain, Québec.
William Evans, écrivain, Secrétaire et Trésorier.

Montréal: Imprimé et Publié par H. Ramsay, No. 21, Rue St-François-Xavier.

COMITÉ LOCAL DE MONTREAL.

- Wm. Workman, écrivain, Président.
J. L. Beaudry, écrivain, Vice-Président.
B. H. LeMoine, écrivain, Trésorier.
John Leeming, écrivain, Secrétaire.
Hy. Bulmer, écrivain, Président de l'Institut Mécanique de Montréal.
G. E. Cartier, écrivain, M. P. P.
Tancredi Bouthillier, écrivain.
Echevin Whitney, écrivain.
Cousciller Coursol, écrivain.
Wm. Bristow, écrivain.
A. M. Delisle, écrivain.
Sabrevois DeBlaisy, écrivain.
J. Crawford, écrivain.
J. Penner, écrivain.
Jno. Ostell, écrivain.
Hy. Lyman, écrivain.
Joseph Deschamps, écrivain.
Joseph Lannouette, écrivain.
Joseph Grenier, écrivain.
W. A. Townsend, écrivain.
C. P. Ladd, écrivain.
W. Parkyn, écrivain.
N. Valois, écrivain.
Victor Bourgeau, écrivain.

LES Arrangements Préliminaires pour la GRANDE EXPOSITION INDUSTRIELLE et AGRICOLLE sont maintenant au complet.

On s'est procuré pour cette fin le Splendide terrain connu comme

PROPRIÉTÉ MAC TAVISH.

Sur le côté Nord de la rue Sherbrooke,

MONTREAL.

La somme appropriée pour les prix se monte à \$6000; et des prix sont aussi offerts à des compétiteurs étrangers, et comprend les sections et classes suivantes:—

GROS BÉTAIL.

- A. Durham
B. Devon
C. Ayrshire
D. Canadien ou de race d'Alderney
E. Bestiaux de qualité
F. Meilleure Vache, de tout âge et race
G. Bestiaux gras
H. Bœufs de travail

MOUTONS.

- I. Leicester
K. Southdown
L. Mérinos et Saxons
M. Autres races
N. Moutons gras

COCHONS.

- O. Haute race
P. Petit race

CHEVAUX.

- Q. Chevaux de trait
R. Chevaux de race

PRODUITS D'AGRICULTURE.

- S. Produits journaliers
T. Sucre (d'Erable et de Betterave)
U. Produits des champs
V. Ustensiles d'Agriculture
X. Fonds étranger
Y. Ustensiles étrangers

SECTION No. 1.

PRODUITS D'HORTICULTURE.

La Société d'Horticulture de Montréal fera une Exhibition dans le mois de Septembre, et les arrangements de ce département seront sous le contrôle d'un comité nommé par elle.—Les prix annoncés se montent à plus de \$300, et seront payés sur la décision des Juges par le comité local. Pour les règles et règlements, voir les pamphlets.

SECTION No. 2.

VOLAILLES.

Pour ce département le comité local d'ici a voté une somme de \$100 et une somme additionnelle de \$100 a été ajoutée par une souscription privée. La liste des prix est conséquemment très attrayante et mérite une attention particulière.

SECTION No. 3.

MANUFACTURES DOMESTIQUES.

- 4. Marchandises de Laine et de Lin
5. Reliure, Impressions, Papier, &c.
6. Manufacture de Métaux
7. Manufacture de Bois, y compris des Meubles, Voitures, &c.
8. Beaux-Arts
9. Département des Dames
10. Ouvrages Sauvages
11. Différents

voir la liste des Prix pour les particularités

En addition aux particularités contenues dans la liste des prix, le COMITÉ LOCAL attire respectueusement une attention particulière aux avis qui suivent:—

- 1. Que les PRIX SONT OUVERT à la COM-PETITION du HAUT-CANADA sans aucune stipulation additionnelle.
2. Que les articles venant des Etats-Unis seront admis à l'EXHIBITION, mais non comme compétiteurs pour les Prix—excepté pour des Fonds et Ustensiles, comme prévus à la page 20, section X; et aussi les prix spéciaux.
3. Le site que l'on a choisi a été la "Propriété MacTavish, sur le côté Nord de la rue Sherbrooke, la position la plus pittoresque et la mieux choisie que l'on peut désirer. Les remises pour les Bestiaux, &c., seront couvertes, et le fourrage, &c., (fourni par contrat,) sera donné sous la direction du comité.

4. Des Premiums à discrétion seront donnés pour les articles qui seront considérés dignes par les juges, et qui ne sont pas énumérés dans la liste; et le comité déterminera le montant des premiums.

5. Une liste des prix révisés, &c., prix 3d—ou avec un plan lithographié du terrain et des basses, prix 7jd., sera publié vers le 1er Septembre, l'on pourra s'en procurer aux principaux magasins de livres dans toute la province. Si c'est par applications par lettres, elles devront être payées.

6. Les arrangements qui seront faits avec les steamboats, les compagnies de chemins de fer et les sôteliers, seront annoncés aussitôt que possible.

7. Il est de l'intention Comité Local, en addition à ce qui a déjà été fait pour promouvoir un intérêt croissant dans l'agriculture et l'industrie, de rendre la visite des étrangers et des visiteurs à Montréal très attrayante et très agréable, très supérieure à ce qui a déjà été entrepris en cette province.

N. B. On peut se procurer la liste actuelle des prix en s'adressant au bureau du Secrétaire, si par lettre, la payer.

JOHN LEEMING, Secrétaire.

Bureau—11, Rue St. Francois-Xavier, Montreal, 2 août, 1853.

LES JUGES-EXPERTS

SERONT choisis dans le Haut-Canada, le Bas-Canada et les Etats-Unis.

LE PROFESSEUR WILSON,

COMMISSAIRE Anglais pour la Foire Universelle de New-York, donnera une LECTURE sur le "Lin, sa Culture et son Traitement Industriel."

D'AUTRES ARRANGEMENTS

SONT en progrès pour rendre le Voyage à Montréal intéressant et agréable. Montréal, 21 août, 1853.

EXPOSITION PROVINCIALE.

VENTE PUBLIQUE.

Le dernier jour de l'Exposition, il y aura une VENTE PUBLIQUE, ou à l'Enchère, d'Animaux, Produits Agricoles et au res. Ceux qui désireraient vendre des ANIMAUX, &c., en cette occasion, sont priés d'en donner avis au Secrétaire, en faisant leurs entrées.

WM. EVANS.

Montréal, 1er. sept.. 1853.